

**La participation électorale des jeunes
et des membres d'une minorité visible au Canada :
éclairage du Projet sur la diversité provinciale**

**Préparé pour
Élections Canada
par
Antoine Bilodeau
Université Concordia
et
Luc Turgeon
Université d'Ottawa**

Janvier 2015

Table des matières

Sommaire	1
Contexte	1
Aperçu des résultats et incidence sur les politiques.....	1
Introduction.....	4
1. Le profil socioéconomique des jeunes et des membres d'une minorité visible.....	6
Le profil socioéconomique des jeunes Canadiens	7
Le profil socioéconomique des Canadiens membres d'une minorité visible	8
2. Le profil politique des jeunes et des membres d'une minorité visible	8
Attitudes politiques des jeunes Canadiens	10
Attitudes politiques des Canadiens membres d'une minorité visible	11
3. Caractéristiques des jeunes votants.....	12
Caractéristiques sociodémographiques des jeunes votants.....	15
Attitudes politiques des jeunes votants	17
4. Caractéristiques des votants d'une minorité visible.....	20
Caractéristiques sociodémographiques des votants d'une minorité visible.....	20
Attitudes politiques des votants d'une minorité visible.....	23
5. Caractéristiques des abstentionnistes récurrents	24
Les abstentionnistes récurrents chez les jeunes	26
Les abstentionnistes récurrents chez les membres d'une minorité visible	29
6. Explication des écarts dans l'abstentionnisme récurrent	31
Les raisons de l'abstentionnisme récurrent plus élevé chez les jeunes.....	31
Les raisons de l'abstentionnisme récurrent plus élevé chez les minorités visibles.....	33
7. L'expression d'opinions et la participation électorale	34
8. Conclusion et incidence sur les politiques	40
Références bibliographiques.....	44

Liste des tableaux

Tableau 1.	Vote déclaré aux élections fédérales et provinciales	6
Tableau 2.	Caractéristiques sociodémographiques des jeunes et des membres d'une minorité visible au Canada	7
Tableau 3.	Les attitudes politiques chez les jeunes et les membres d'une minorité visible	9
Tableau 4.	Corrélats du vote chez les jeunes aux élections fédérales.....	12
Tableau 5.	Corrélats du vote chez les jeunes aux élections provinciales	14
Tableau 6.	Corrélats du vote chez les membres d'une minorité visible	20
Tableau 7.	Abstentionnisme récurrent chez les jeunes et les membres d'une minorité visible 26	
Tableau 8.	Corrélats de l'abstentionnisme récurrent chez les jeunes	27
Tableau 9.	Corrélats de l'abstentionnisme récurrent chez les membres d'une minorité visible 29	
Tableau 10.	Explication des écarts dans l'abstentionnisme récurrent entre les jeunes et leurs aînés et les membres d'une minorité visible et les autres Canadiens	32
Tableau 11.	L'expression d'opinions chez les jeunes et les membres d'une minorité visible..	36
Tableau 12.	L'expression d'opinions et l'abstentionnisme récurrent chez les jeunes	37

Liste des graphiques

Figure 1.	Probabilité prévue d'abstentionnisme récurrent selon le nombre de réponses « Ne sais pas » aux questions de nature politique.....	39
Figure 2.	Probabilité prévue d'abstentionnisme récurrent selon le nombre de réponses « Ne sais pas » aux questions de nature politique (en tenant compte de l'intérêt pour la politique).....	40

Sommaire

Contexte

Il est de mieux en mieux établi que les jeunes et les membres d'une minorité visible ont tendance à voter moins fréquemment que les autres Canadiens, mais les causes de cet écart sont moins claires. Le présent rapport analyse ces causes. Il examine le vote aux élections fédérales, mais également aux élections provinciales; et, surtout, il étudie la propension à s'abstenir de voter aux deux niveaux, que nous désignerons comme l'abstentionnisme récurrent. Le rapport compare les jeunes Canadiens (18–24 ans et 25–34 ans) et leurs aînés (35 ans et plus) ainsi que les Canadiens membres d'une minorité visible et les autres Canadiens.

Ce rapport s'appuie sur le Projet sur la diversité provinciale (PDP). Le PDP est une plateforme de recherche dirigée par Antoine Bilodeau (Université Concordia), Luc Turgeon (Université d'Ottawa), Ailsa Henderson (Université d'Édimbourg) et Stephen E. White (Université Concordia). Dans le cadre du sondage du PDP, mené en ligne par Léger Marketing au cours de l'hiver 2014, près de 10 000 Canadiens ont été interrogés, dont des suréchantillons de jeunes (n=1 900) et de membres d'une minorité visible (n=1 600).

Aperçu des résultats et incidence sur les politiques

Les résultats confirment que les jeunes Canadiens et les Canadiens membres d'une minorité visible ont tendance à voter moins souvent que les autres Canadiens, tant au niveau fédéral que provincial. En outre, nos recherches montrent, comme d'autres auparavant, que les jeunes ne sont pas simplement plus susceptibles de s'abstenir de voter à l'occasion, mais qu'ils sont plus susceptibles d'être des abstentionnistes récurrents – c'est-à-dire de s'abstenir de voter à chaque élection. Seulement 10 % des Canadiens de 35 ans et plus déclarent ne pas avoir voté aux élections fédérales et provinciales, mais cette proportion atteint 31 % chez les 25–34 ans et 47 % chez les 18–24 ans. Parmi les membres d'une minorité visible, la proportion d'abstentionnistes récurrents est de 29 %, comparativement à 14 % pour les autres Canadiens.

Les résultats montrent que les jeunes Canadiens diffèrent de leurs aînés sur certains éléments clés de leurs caractéristiques sociodémographiques et attitudes politiques. Les jeunes ont plus tendance à être des étudiants et, dans une certaine mesure, des nouveaux arrivants. De plus, ils ont moins tendance à se sentir proches d'un parti politique et à se sentir coupables de ne pas voter et ils ont moins confiance envers Élections Canada.

Les jeunes sont également différents des Canadiens plus âgés sur d'autres points étudiés dans ce rapport. Toutefois, les différences dans les caractéristiques mentionnées ci-dessus sont particulièrement importantes, car ces caractéristiques sont des facteurs déterminants de l'abstentionnisme récurrent. Globalement, les résultats montrent que le profil des jeunes – la plus grande probabilité qu'ils soient étudiants ou nouveaux arrivants et leur plus faible propension à se sentir proches d'un parti et à se sentir coupables de ne pas voter, ainsi que leur faible confiance envers Élections Canada – explique environ les deux tiers de l'écart de leur propension plus grande à être des abstentionnistes récurrents. Ainsi, les jeunes Canadiens semblent avoir moins tendance à voter à la fois à cause de leurs caractéristiques sociodémographiques et de leurs attitudes politiques.

Certains des résultats sont étonnants. Ainsi, il est particulièrement étonnant de constater que les étudiants ont plus tendance à être des abstentionnistes récurrents. Contrairement à Gélinau (2013), nous avons constaté chez les jeunes que les étudiants ont davantage tendance à être des abstentionnistes récurrents que les non-étudiants. Les résultats semblent indiquer que si les jeunes ont plus tendance à être des abstentionnistes récurrents que leurs aînés, c'est notamment parce qu'ils ont plus tendance à être encore aux études. Ces divergences par rapport aux observations de Gélinau surprennent, surtout si l'on considère le rôle clé qu'une telle caractéristique semble jouer dans nos analyses de l'abstentionnisme récurrent. Il est difficile de déterminer pourquoi le statut d'étudiant est relié à une plus forte propension à voter dans l'étude de Gélinau et à une plus faible propension à voter dans notre étude. Nous présentons néanmoins dans la conclusion des éléments d'explication indiquant pourquoi il nous semble intuitivement fondé de s'attendre à ce que les étudiants votent moins fréquemment que les non-étudiants. En bref, comme l'estime Howe (2010), des études prolongées contribueraient à créer une « adolescence prolongée », au cours de laquelle les interactions accrues avec des pairs du même âge et le report des responsabilités sociales entraîneraient une plus faible propension à voter.

Le rôle de la confiance envers Élections Canada est une autre constatation nouvelle, quoiqu'intuitive. Les jeunes témoignent moins de confiance envers Élections Canada que leurs aînés, et cette confiance moindre à l'égard du gardien des élections semble liée à une plus faible propension à voter. Fait intéressant, ce point est relié non seulement aux élections fédérales, mais également à l'abstentionnisme récurrent. Cela donne à penser qu'il est essentiel d'assurer la forte intégrité du processus électoral et de l'institution chargée d'administrer ce processus au palier fédéral pour que les jeunes Canadiens participent davantage aux élections, et même que l'ensemble des Canadiens continuent à voter.

Heureusement, les Canadiens semblent exprimer, globalement, un niveau de confiance élevé envers Élections Canada, davantage qu'envers les organes législatifs fédéraux et provinciaux. Sur ce point, il existe toutefois un écart entre les jeunes Canadiens et leurs aînés, et cela explique partiellement pourquoi les jeunes ont davantage tendance à être des abstentionnistes récurrents. Nous n'avons pas cherché à déterminer pourquoi les jeunes ont moins confiance envers Élections Canada, mais les conséquences sont réelles et claires : ils votent moins souvent que leurs aînés. Ce sont là, par conséquent, des questions qu'Élections Canada pourrait vouloir approfondir.

Le rapport jette également un nouvel éclairage important sur le rôle de l'« expression d'opinions » dans la propension à voter. En résumé, les jeunes ont moins tendance à avoir ou à exprimer des opinions politiques que leurs aînés, et les résultats montrent que les personnes moins portées à avoir des opinions ont plus tendance à être des abstentionnistes récurrents. Une des raisons pour lesquelles les jeunes votent moins est qu'ils ne se sont pas encore fait d'opinions de fond sur de nombreuses questions politiques, notamment sur le fonctionnement des institutions politiques au Canada. Certes, ce manque d'opinion pourrait essentiellement refléter un manque de connaissances sur la politique, un élément qui débordait le cadre de la présente étude. Il s'agit cependant d'une autre question qui mériterait d'être approfondie. Quoiqu'il en soit, ce faible niveau d'opinion chez les jeunes dénote vraisemblablement une désaffectation vis-à-vis de la politique.

D'autres constatations sont moins étonnantes, mais aussi importantes que celles décrites précédemment. Environ la moitié des jeunes Canadiens ne se sentent pas coupables de ne pas

voter. C'est sensiblement plus que chez leurs aînés, et cet écart quant au sens civique aide beaucoup à comprendre pourquoi les jeunes ont plus tendance à être des abstentionnistes récurrents. Il semble qu'il faut travailler à développer le sens civique pour amener les jeunes à s'engager de nouveau dans le processus électoral (fédéral et provincial). D'autres l'ont déjà souligné (voir Blais 2000). De nombreux programmes d'éducation électorale ont été lancés au fil des ans, comme le programme CIVIX pour les écoles primaires et secondaires, ainsi que la trousse de simulation électorale *Choisissons notre mascotte* d'Élections Canada pour les élèves du primaire. Nous devons maintenant déterminer si ces programmes sont efficaces à long terme, non seulement pour éduquer les jeunes sur le vote, mais aussi pour leur inculquer un sens civique.

La plus grande désaffection des jeunes vis-à-vis des partis politiques est un autre facteur important dans le phénomène de l'abstentionnisme récurrent. À cet égard, la solution semble reposer partiellement entre les mains des partis, qui doivent trouver des façons de rétablir les liens avec les jeunes Canadiens.

Les jeunes ne sont pas le seul groupe visé par le présent rapport. Les membres d'une minorité visible, comme les jeunes, sont aussi davantage portés à être des abstentionnistes récurrents, mais pour des motifs quelque peu différents, qui se résument en deux points. Premièrement, une grande proportion des Canadiens membres d'une minorité visible de notre échantillon est constituée de nouveaux arrivants (24 %), et ces derniers semblent plus sujets à l'abstentionnisme récurrent. Il reste à déterminer avec précision ce qui motive cette abstention au cours de leur première décennie au Canada. Selon la perspective optimiste, les membres d'une minorité visible nés à l'étranger, mais ayant vécu au Canada pendant plus de 10 ans, semblent avoir autant tendance à voter que le reste de la population. Cela porte à croire que la difficulté est temporaire. Pour ce groupe, les efforts du gouvernement en vue de stimuler et de faciliter le vote devraient donc viser prioritairement les nouveaux arrivants.

Deuxièmement, en moyenne, les membres d'une minorité visible sont plus jeunes que les autres Canadiens. Nous savons par ailleurs que les jeunes votent moins souvent que leurs aînés. Il n'est donc pas étonnant d'observer un taux de vote plus faible chez les membres d'une minorité visible. Autrement dit, chercher pourquoi les membres d'une minorité visible votent moins souvent, c'est au moins en partie chercher la raison pour laquelle les jeunes votent moins souvent. En trouvant des façons d'encourager la participation électorale chez les jeunes, les gouvernements et les partenaires de la communauté s'attaquent aussi à une autre tâche, qui est de stimuler le vote chez les membres d'une minorité visible. Toutefois, les programmes destinés aux jeunes doivent tenir compte de la réalité sociodémographique suivante : une proportion importante des jeunes du Canada est d'origine ethnique et raciale plus diversifiée qu'avant.

En conclusion, il importe de souligner que si les membres d'une minorité visible et les autres Canadiens n'affichent pas les mêmes taux de participation électorale, ce n'est pas en raison de différences politiques, mais plutôt, en grande partie, de différences sociodémographiques. Il existe certaines différences dans les attitudes politiques des deux groupes, mais elles n'ont qu'une faible incidence sur l'écart entre leurs taux de participation électorale.

Introduction

Durant la dernière décennie, des ressources considérables ont été consacrées à l'étude de la participation électorale des jeunes. Les faits sont clairs : les jeunes Canadiens votent beaucoup moins que leurs aînés. Élections Canada estime que la participation à l'élection fédérale de 2011 a été de 38,8 % pour les 18–24 ans et de 45,1 % pour les 25–34 ans, contre 71,5 % et 75,1 % pour les 55–64 ans et les 65–74 ans, respectivement. Selon Blais et Loewen (2011), la participation augmente avec l'âge, peu importe les variables socioéconomiques (scolarité, revenu, etc.).

Toutefois, les jeunes ne constituent pas le seul segment de la société canadienne à afficher une propension à voter plus faible. Des données antérieures indiquaient que les immigrants avaient moins tendance que les autres Canadiens à voter et que l'écart de participation variait entre divers groupes d'immigrants (Black 1987; Chui, Curtis et Lambert 1991). L'analyse de Livianna Tossutti (2007) basée sur l'Enquête sur la diversité ethnique, le plus grand ensemble de données disponible sur la participation des immigrants aux élections fédérales, provinciales et municipales, a abouti à une conclusion similaire. Elle a conclu que les membres de groupes d'immigrants non européens présentaient les niveaux les plus faibles de participation électorale. Les études susmentionnées révélaient des écarts importants dans la participation électorale des divers groupes d'immigrants au Canada. Gidengil et Roy (à venir) nous aident à comprendre ces différences en mettant en lumière que les membres des minorités visibles sont ceux qui ont le moins tendance à voter. Si des recherches antérieures ont montré que les Canadiens membres de minorités visibles, en particulier les immigrants, sont ceux qui éprouvent le plus de difficulté sur le plan de l'intégration sociale et économique, Gidengil et Roy (ibid.) indiquent que cela est également vrai sur le plan de la participation électorale.

Il est de mieux en mieux établi que les jeunes et les membres d'une minorité visible ont tendance à voter moins fréquemment que les autres Canadiens, mais les causes de cet écart sont moins claires. Le présent rapport vise à permettre une meilleure compréhension de ces causes. Pour ce faire, il analyse les caractéristiques des votants parmi ces groupes de Canadiens¹.

Ce présent rapport s'appuie sur le Projet sur la diversité provinciale (PDP). Le PDP est une plateforme de recherche dirigée par Antoine Bilodeau (Université Concordia), Luc Turgeon (Université d'Ottawa), Ailsa Henderson (Université d'Édimbourg) et Stephen E. White (Université Concordia). Le PDP vise à mieux faire comprendre de quelle façon l'identité et l'attachement, les points de vue sur le fédéralisme, les attitudes face à la diversité ethnique et l'immigration, la participation politique, ainsi que les points de vue sur les enjeux sociaux, économiques et politiques diffèrent entre les provinces du Canada.

¹ Nous utilisons la définition de « minorités visibles » de Statistique Canada (présentée à www.statcan.gc.ca/concepts/definitions/minority-minorite1-fra.htm), dont une partie provient de la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* : « "les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche". Il s'agit principalement des groupes suivants : Chinois, Sud-Asiatique, Noir, Arabe, Asiatique occidental, Philippin, Asiatique du Sud-Est, Latino-Américain, Japonais et Coréen. » Pour simplifier la lecture du présent rapport, nous utilisons fréquemment l'expression « autres votants » pour désigner les votants non membres d'une minorité visible.

Le PDP a été exécuté avec l'appui de : Léger Marketing; l'Université Concordia; le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du gouvernement du Québec; le Réseau canadien de recherche sur le terrorisme, la sécurité et la société; Élections Canada; l'Institut de recherche en politiques publiques; et la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes de l'Université du Québec à Montréal.

Le sondage PDP a été mené en ligne par Léger Marketing auprès de 10 000 répondants durant l'hiver 2014. Il comporte trois volets. Le premier trace un portrait des Canadiens dans chaque province. Plus de 6 400 personnes ont passé une entrevue dans les dix provinces : 1 000 par province au Québec, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique; 500 par province en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Saskatchewan; et 400 par province à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador. Le deuxième volet fournit des suréchantillons des membres d'une minorité visible (400 personnes par province) au Québec, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique. Enfin, le troisième volet fournit des échantillons régionaux de jeunes (18 à 34 ans). Les sondeurs ont interviewé 500 jeunes au Québec et 350 dans chacune des régions suivantes : l'Atlantique, l'Ontario, les Prairies et la Colombie-Britannique. Élections Canada a assumé le financement du volet sur les jeunes (sauf dans le cas du Québec, financé par l'Institut de recherche en politiques publiques).

Le rapport tire profit de certains avantages stratégiques du PDP. D'abord, il suréchantillonne les jeunes et les membres d'une minorité visible. Ensuite, il examine la participation aux élections fédérales et provinciales. Enfin, il étudie les facteurs de participation qui sont propres à la dynamique politique à la fois au niveau fédéral et provincial. Par exemple, le rapport vise à déterminer dans quelle mesure les répondants s'intéressent à la politique fédérale et à la politique de leur province, et cherche à établir s'ils se sentiraient coupables de s'abstenir de voter aux élections fédérales et provinciales. Cet élément du PDP nous permet de déterminer, au-delà des attitudes politiques générales, si des attitudes propres à la politique fédérale et à la politique provinciale structurent la propension à voter des Canadiens. Les attitudes et caractéristiques politiques suivantes sont étudiées : l'intérêt pour la politique; l'attachement à un parti; le sentiment que la politique est trop complexe; le sentiment de n'avoir aucune emprise sur l'action du gouvernement; le sentiment de culpabilité de ne pas voter; le sentiment que son vote peut faire une différence; la fréquence des discussions politiques à la maison pendant sa jeunesse; la confiance envers la Chambre des communes, l'assemblée législative provinciale et Élections Canada; l'attachement au Canada et à la province; l'impact apparent du gouvernement sur sa vie; et la confiance sociale.

À l'exemple de travaux antérieurs sur la participation électorale (Gélineau 2013), nous divisons les corrélats du vote en deux groupes : 1) les caractéristiques sociodémographiques et 2) les attitudes politiques. Le rapport compare donc d'abord les profils socioéconomiques et les attitudes politiques des jeunes et de leurs aînés, et ceux des membres d'une minorité visible et des autres Canadiens. En deuxième lieu, il étudie séparément les caractéristiques de ces quatre groupes de votants lors des élections fédérales et provinciales. Troisièmement, le rapport examine les caractéristiques des jeunes et des membres d'une minorité visible qui sont des abstentionnistes récurrents (personnes qui n'ont voté ni aux élections fédérales ni aux élections provinciales). Quatrièmement, après avoir établi certaines des caractéristiques principales des votants jeunes et des votants d'une minorité visible, nous évaluons dans quelle mesure ces caractéristiques expliquent la participation électorale

relativement faible de ces deux groupes. Enfin, nous traitons le rôle du faible taux d'expression d'opinions dans le phénomène d'abstentionnisme.

Nous commençons par explorer les niveaux de participation électorale aux élections fédérales et provinciales au moyen du PDP. Les répondants devaient indiquer s'ils avaient voté aux élections fédérales et provinciales précédentes. Comme le montre le tableau 1 ci-après, les Canadiens déclarent avoir voté aux élections fédérales et provinciales précédentes dans des proportions largement similaires. En outre, comme l'ont constaté des études antérieures, les jeunes ont tendance à voter moins que leurs aînés. Tandis que 88 % des répondants de 35 ans et plus disent avoir voté aux dernières élections fédérales, cette proportion chute à 66 % chez les 25–34 ans et à 49 % chez les 18–24 ans². Il existe donc un écart de 39 points entre les 18–24 ans et les 35 ans et plus. On constate des écarts similaires au niveau provincial. De plus, comme l'ont constaté des études antérieures, les membres d'une minorité visible sont moins susceptibles que les autres Canadiens de déclarer avoir voté lors des élections fédérales et provinciales précédentes. Les écarts sont substantiels : 16 et 18 points pour les élections fédérales et provinciales, respectivement.

Tableau 1. Vote déclaré aux élections fédérales et provinciales

A voté à la dernière élection (en %)	Groupe d'âge			Statut de minorité visible	
	18–24	25–34	35+	Membres d'une minorité visible	Autres Canadiens
Élection fédérale	49	66 ^a	88 ^a	68	84 ^a
Élection provinciale	50	65 ^a	86 ^a	65	8 ^a
n=	971	2 323	5 007	2 202	5 609

Différence par rapport aux 18–24 ans ou aux minorités visibles : a : p<,001; b : p<,01; c : p<,05.

Source : Projet sur la diversité provinciale.

1. Le profil socioéconomique des jeunes et des membres d'une minorité visible

Les jeunes Canadiens ont moins tendance à voter que leurs aînés. Les Canadiens membres d'une minorité visible ont moins tendance à voter que les autres Canadiens. Pourquoi? Pour répondre à cette question, il faut comparer les profils socioéconomiques des divers groupes. Il est bien connu que certaines caractéristiques socioéconomiques sont liées à la propension à voter. Si les jeunes et les électeurs plus âgés ou les membres d'une minorité visible et les autres Canadiens présentent des profils socioéconomiques différents, cela pourrait aider à cerner certaines des raisons pour lesquelles le taux de participation varie selon les différents segments de la population canadienne. Le tableau 2 ci-après présente la répartition des caractéristiques sociodémographiques.

² Ces proportions surestiment nettement les proportions de Canadiens qui votent réellement aux élections fédérales et provinciales. Une telle surdéclaration de la participation électorale n'est pas propre au PDP; elle a été observée dans toutes les études canadiennes sur les élections menées au cours des dernières décennies.

Tableau 2. Caractéristiques sociodémographiques des jeunes et des membres d'une minorité visible au Canada

	Groupe d'âge			Statut de minorité visible		
	18–24	25–34	35+	Membres d'une minorité visible	Autres Canadiens	
Âge (moyen)	22	30***	55***	38	50***	
Scolarité (% diplôme plus élevé)						
Études secondaires ou moins	28	15**	20**	11	22***	
Études postsecondaires	24	31**	32**	21	33***	
Études universitaires	45	41	36***	51	35***	
Études supérieures	2	12***	13***	17	11***	
Revenu du ménage (% moins de 30 000 \$)	40	20***	16***	24	17***	
En chômage (%)	8	8	4***	7	5**	
Étudiant (%)	49	9***	1***	14	5***	
Marié (%)	19	55***	68***	54	63***	
Temps passé à une institution religieuse (% par semaine)	10	11	13	18	11***	
Nouvel arrivant (%)	8	9	3***	24	2***	
	Minimum n=	787	2 075	4 300	1 938	4 862

Différence par rapport aux 18–24 ans ou aux minorités visibles : *** : $p < 0,001$; ** : $p < 0,01$; * : $p < 0,05$.

Source : Projet sur la diversité provinciale.

Le profil socioéconomique des jeunes Canadiens

Les jeunes Canadiens et leurs aînés diffèrent sur plusieurs caractéristiques socioéconomiques. D'abord, une proportion plus élevée de jeunes possèdent un diplôme universitaire (45 % et 41 % pour les 18–24 ans et les 25–34 ans, contre 36 % pour les 35 ans et plus). Ces différences reflètent une transformation structurelle graduelle bien documentée dans la population canadienne depuis les années 1950. Les différences seraient beaucoup plus grandes si nous éclatons le groupe des 35 ans et plus³.

Les jeunes sont aussi plus susceptibles de gagner 30 000 \$ ou moins que leurs aînés (40 %, 20 % et 16 % respectivement pour les 18–24 ans, les 25–34 ans et les 35 ans et plus). Cela s'explique facilement du fait qu'une importante proportion des 18–24 ans est encore à l'école : 49 % des 18–24 ans ont déclaré être encore étudiants, contre 9 % des 25–34 ans et seulement 1 % des 35 ans et plus. Les jeunes répondants ont aussi plus tendance à être en chômage que leurs aînés, ce qui pourrait également contribuer à expliquer les différences dans le revenu du ménage.

³ Les Canadiens de 35 ans et plus sont plus susceptibles de détenir un diplôme d'études postsecondaires, mais cela n'est qu'un reflet du fait qu'il faut plus de temps pour atteindre un tel niveau de scolarité.

Une autre différence, assez prévisible, a trait aux proportions des Canadiens qui déclarent être mariés. Sans surprise, les jeunes ont beaucoup moins tendance à déclarer être mariés (19 %, 55 % et 68 %, respectivement, pour les 18–24 ans, les 25–34 ans et les 35 ans et plus). Certes, les jeunes et leurs aînés sont à des stades différents de la vie. Ces observations méritent néanmoins d’être mentionnées, car elles pourraient aider à expliquer les différences entre les taux de vote des différents groupes d’âge.

Une dernière différence à signaler est la proportion de répondants qui sont des nouveaux arrivants, c’est-à-dire qui sont au Canada depuis 10 ans ou moins. Les différences ne sont pas considérables : 8 % et 9 % des 18–24 ans et des 25–34 ans sont des nouveaux arrivants, mais cette proportion atteint seulement 3 % chez les 35 ans et plus.

Le profil socioéconomique des Canadiens membres d’une minorité visible

Les différences d’ordre socioéconomique sont également assez systématiques entre les membres d’une minorité visible et les autres Canadiens. Pour l’ensemble des caractéristiques citées dans le tableau 2 qui précède, les membres d’une minorité visible et les autres Canadiens présentent des différences statistiquement importantes. L’une des plus importantes est probablement que les membres d’une minorité visible sont, en moyenne, plus jeunes (38 ans par rapport à 50).

Les membres d’une minorité visible semblent également avoir plus tendance à posséder un diplôme universitaire (51 % contre 35 %), voire un diplôme d’études supérieures (17 % contre 11 %). Fait intéressant, ils semblent globalement avoir moins tendance à voter malgré cela.

Les membres d’une minorité visible semblent aussi avoir plus tendance à toucher un revenu inférieur à 30 000 \$, à être en chômage, à être étudiants et à ne pas être mariés. Enfin, et sans surprise, ils ont beaucoup plus tendance à être de nouveaux arrivants que les autres Canadiens (24 % contre 2 %). Comme dans le cas des jeunes, le profil socioéconomique des membres d’une minorité visible pourrait permettre d’expliquer au moins une partie de leur abstentionnisme.

2. Le profil politique des jeunes et des membres d’une minorité visible

Les jeunes et leurs aînés ainsi que les membres d’une minorité visible et les autres Canadiens diffèrent, comme prévu, par leurs profils socioéconomiques. En outre, les différences dans leurs taux de vote pourraient refléter différents rapports à la politique. Nous présentons maintenant les profils de ces segments de la population canadienne en relation avec leur intérêt pour la politique, leur proximité avec des partis politiques, le sentiment d’efficacité politique, les opinions quant à l’importance de voter et la perception que leur vote peut faire une différence. Les sections qui suivent comparent également les opinions des divers groupes sur la confiance concernant les institutions publiques, l’attachement au Canada et à leur province, de même que l’impact des gouvernements sur leurs vies. Enfin, le rapport se penche sur les opinions concernant la confiance sociale et tente d’évaluer dans quelle mesure les Canadiens ont discuté de politique à la maison pendant leur jeunesse. Le tableau 3 ci-après présente la répartition des attitudes politiques entre les divers groupes.

Tableau 3. Les attitudes politiques chez les jeunes et les membres d'une minorité visible

	Groupe d'âge			Statut de minorité visible	
	18–24	25–34	35+	Membres d'une minorité visible	Autres Canadiens
Intérêt pour la politique (pointage moyen, 1–10)					
Politique fédérale	4,8	5,6***	6,7***	6,0	6,4***
Politique provinciale	5,1	5,8***	7,0***	6,1	6,8***
Proximité à un parti politique (%)					
Politique fédérale	64	71**	81***	70	80***
Politique provinciale	62	69*	79***	69	78***
La politique est trop complexe (% tout à fait d'accord/d'accord)					
Politique fédérale	68	58***	45***	62	46***
Politique provinciale	65	53***	42***	60	42***
Les gens comme moi ont peu à dire dans la politique (% tout à fait d'accord/d'accord)					
Politique fédérale	73	74	76	72	76**
Politique provinciale	67	67	69	69	69
Je me sentirais coupable si je ne votais pas (% tout à fait d'accord/d'accord)					
Élection fédérale	48	55*	74***	65	71
Élection provinciale	50	55	75***	67	71
Je sens que mon vote peut faire une différence					
(% tout à fait d'accord/d'accord)	64	63	77***	74	74
Discussion politique à la maison pendant l'enfance					
(pointage moyen, 0–1)	,38	,40	,47***	,44	,45
Confiance envers les institutions publiques (pointage moyen, 0–10)					
Chambre des communes	5,2	5,0	5,0	5,9	4,9**
Assemblée législative provinciale	5,3	5,1	5,3	6,0	5,1***
Élections Canada	5,5	5,9**	6,3***	6,6	6,1***
Attachements (pointage moyen, 0–10)					
Canada	7,6	7,7	8,1***	8,1	8,0
Province	7,3	7,3	7,9***	7,4	7,8***

Impact des gouvernements (pointage moyen, 0–10)

Fédéral	6,7	7,0	7,6***	7,3	7,5
Provincial	6,8	7,4***	8,0***	7,5	7,8***

Confiance sociale					
(% estimant qu'on peut faire confiance à la plupart des gens)	30	31	44***	33	43***
Minimum n=	711	1 918	4 741	1 886	5 169

Différence par rapport aux 18–24 ans ou aux minorités visibles : *** : p<,001; ** : p<,01; * : p<,05.

Source : Projet sur la diversité provinciale.

Attitudes politiques des jeunes Canadiens

Pour certaines attitudes politiques, le tableau 3 montre des différences importantes entre les jeunes et leurs aînés. D'abord, les 35 ans et plus ont davantage tendance à s'intéresser à la politique. Sur une échelle variant de 0 (Aucun intérêt) à 10 (Intérêt soutenu), les pointages moyens de l'intérêt pour la politique fédérale sont de 4,8 pour les 18–24 ans, de 5,6 pour les 25–34 ans et de 6,7 pour les 35 ans et plus. On constate des écarts comparables dans l'intérêt pour la politique provinciale.

Les jeunes sont aussi moins susceptibles de se sentir proches d'un parti politique. En politique fédérale, le pourcentage de répondants qui se sentent proches d'un parti est de 64 % pour les 18–24 ans, de 71 % pour les 25–34 ans et de 81 % pour les plus de 35 ans. En politique provinciale, les pourcentages sont de 62 % pour les 18–24 ans, de 69 % pour les 25–34 ans et de 79 % pour les plus de 35 ans.

Une proportion plus grande de jeunes semble percevoir la politique comme étant trop complexe. À la question de savoir s'ils sont d'accord avec l'énoncé « Je sens parfois que la politique fédérale est trop complexe pour des gens comme moi », 68 % des 18–24 ans se disent tout à fait d'accord ou d'accord, contre 58 % des 25–34 ans et 45 % des 35 ans et plus. Encore une fois, on constate des différences similaires pour la politique provinciale. Il est toutefois à noter que les jeunes sont aussi susceptibles que leurs aînés de penser qu'ils n'ont pas vraiment leur mot à dire en politique fédérale ou provinciale.

Par ailleurs, les jeunes se démarquent sur le plan du sentiment de culpabilité lié à l'abstentionnisme. Ils ont beaucoup moins tendance que leurs aînés à dire qu'ils se sentiraient coupables de ne voter ni à une élection fédérale ni à une élection provinciale. Le pourcentage de Canadiens qui se sentiraient coupables de ne pas voter à une élection fédérale est de 48 % pour les 18–24 ans, de 55 % pour les 25–34 ans et de 74 % pour les plus de 35 ans. On constate la même tendance pour les élections provinciales. Cela concorde avec l'observation de Blais (2000) selon laquelle le sens du devoir électoral est plus faible chez les jeunes.

L'écart entre les jeunes et leurs aînés est beaucoup moins grand lorsqu'il s'agit de dire si leur vote peut faire une différence. Parmi les 35 ans et plus, 77 % sont d'accord avec l'énoncé, alors que chez les 18–24 ans et les 25–34 ans, les proportions sont de 64 % et de 63 %, respectivement.

Il existe des différences significatives quant au niveau de confiance envers Élections Canada. Les 35 ans et plus et les 25–34 ans disent avoir davantage confiance envers Élections Canada que les 18–24 ans (6,3 % et 5,9 %, contre 5,5 %). Les groupes d'âge ne diffèrent pas quant à leur confiance envers la Chambre des communes et les assemblées législatives provinciales. Soulignons cependant que tous les groupes d'âge affichent plus de confiance envers Élections Canada qu'envers la Chambre des communes ou l'assemblée législative de leur province.

Les jeunes sont proportionnellement moins nombreux que leurs aînés à dire qu'ils discutaient de politique à la maison avec leurs parents dans leur jeunesse. Ils semblent aussi assez différents des plus âgés quant à l'attachement au Canada et à leur province et à l'impact apparent des gouvernements fédéral et provincial. Les 35 ans et plus sont davantage attachés aux deux ordres de gouvernement et y perçoivent un plus grand impact que les jeunes. Enfin, les 35 ans et plus sont davantage portés à dire que l'on peut faire confiance à la plupart des gens.

En ce qui concerne la plupart des attitudes politiques étudiées, les jeunes semblent donc différents de leurs aînés, à des degrés variables selon les attitudes. Ces différences expliquent probablement en partie pourquoi les jeunes votent moins que leurs aînés. Dans la section 3 ci-après, nous verrons si ces facteurs jouent dans la propension à voter aux élections fédérales et provinciales.

Attitudes politiques des Canadiens membres d'une minorité visible

Les membres d'une minorité visible se démarquent aussi de plusieurs façons dans nombre d'attitudes politiques. Comme les jeunes, ils semblent montrer un engagement psychologique plus faible envers la politique que les autres Canadiens. Ils semblent un peu moins intéressés à la politique que les autres Canadiens, qu'il s'agisse de politique fédérale (6,0 % contre 6,4 %) ou provinciale (6,1 % contre 6,8 %). De plus, ils ont moins tendance que les autres Canadiens à se sentir proches d'un parti (70 % contre 80 % à l'échelon fédéral et 69 % contre 78 % au provincial). En outre, ils ont plus tendance que les autres Canadiens à trouver la politique trop complexe pour eux (62 % contre 46 % à l'échelon fédéral et 60 % contre 42 % au provincial).

Toutefois, à l'opposé des jeunes, les membres des minorités visibles n'ont pas moins tendance que les autres Canadiens à déclarer qu'ils se sentiraient coupables de ne pas voter à des élections fédérales ou provinciales. Certes, il existe un écart entre les deux groupes à ce sujet, mais il n'est pas statistiquement significatif. De même, les membres d'une minorité visible sont aussi portés que les autres Canadiens à déclarer que leur vote peut faire une différence.

Les membres d'une minorité visible se distinguent des jeunes quant à leur confiance envers les institutions publiques. Pour les trois institutions, ils se disent plus confiants que les autres Canadiens (6,6 % contre 6,1 % pour Élections Canada, 5,9 % contre 4,9 % pour la Chambre des communes et 6,0 % contre 5,1 % pour l'assemblée législative provinciale).

Fait intéressant, les membres d'une minorité visible ne diffèrent pas des autres Canadiens quant à l'attachement au Canada ou à l'impact apparent du gouvernement fédéral sur leurs vies, mais ils se disent moins attachés à leur province et perçoivent un impact moindre du gouvernement provincial. Ils ont aussi moins tendance à dire que l'on peut faire confiance à la plupart des gens.

Les attitudes politiques des minorités visibles et des autres Canadiens sont probablement corrélées à leurs taux de participation électorale. L'intérêt plus faible pour la politique, la propension plus faible à se sentir proche d'un parti, le sentiment plus marqué que la politique est trop complexe : autant de facteurs potentiels d'abstentionnisme chez les minorités visibles.

3. Caractéristiques des jeunes votants

Dans la recherche des causes de l'abstentionnisme des jeunes, la prochaine étape consiste à cerner les caractéristiques des votants. Les analyses sont effectuées séparément pour les jeunes et leurs aînés parce que certaines caractéristiques pourraient être liées au vote pour un groupe, mais non pour l'autre. Les analyses reposent sur des régressions logistiques binomiales visant à établir les caractéristiques des votants par cohorte d'âges, en divisant les répondants en groupes d'âge (18–24 ans, 25–34 ans et 35 ans et plus). Les analyses ont été effectuées séparément pour les élections fédérales et provinciales. Le tableau 4 ci-après porte sur les élections fédérales, et le tableau 5 sur les élections provinciales⁴.

Tableau 4. Corrélats du vote chez les jeunes aux élections fédérales

	Vote aux élections fédérales (1–0)							
	18–24		25–34		35+			
Facteurs sociodémographiques	B	ET	B	ET	B	ET		
Âge	,04	,13	–,02	,04	,04	,01	a	
Femmes	–,34	,36	–,25	,23	,01	,21		
Scolarité (réf. pas d'études secondaires)								
Études postsecondaires	1,14	,52	c	,99	,32	b	,46	,25
Études universitaires	1,28	,45	b	1,05	,32	a	,83	,31
Études supérieures	,62	,91		1,32	,48	b	1,01	,52
Revenu du ménage	,08	,05		,11	,04	b	,01	,04
En chômage	1,73	,66	b	–,65	,45		,34	,47
Étudiant	–,32	,37		–1,41	,41	a	,77	,98
Marié	,36	,45		,46	,24		,58	,25
Temps passé à une institution religieuse	–,75	,53		,07	,34		–,22	,36
Minorité visible	,32	,45		–,40	,35		–,24	,40

⁴ Les analyses à plusieurs variables présentées dans les tableaux 4 et 5 (et tous les tableaux suivants) sont basées sur des données pondérées pour tenir compte de la composition socioéconomique de chaque province et du poids relatif des provinces dans le pays. Comme les données sont pondérées, aucun pseudo R au carré n'est présenté.

Vote aux élections fédérales (1-0)									
	18-24			25-34			35+		
Immigrant (réf. né au Canada)									
0-10 ans	-2,18	,72	b	-2,08	,57	a	-,51	,79	
11-20 ans	-,39	,62		-1,29	,54	c	,73	,88	
20+ ans	-2,0	1,01	c	-,08	,50		-,36	,41	
Régions (réf. Ontario)									
Québec	,83	,47		,61	,39		1,05	,35	B
C.-B.	-,92	,51		,17	,32		-,22	,27	
Prairies	-,52	,50		-,60	,30	c	-,12	,25	
Atlantique	,55	,74		,25	,36		-,08	,27	
Orientations et attitudes politiques									
Intérêt pour la politique fédérale	,07	,08		,11	,05	c	,04	,04	
Proximité avec un parti fédéral	1,21	,41	b	1,14	,26	a	,88	,21	A
Politique fédérale trop complexe	,22	,67		-,25	,43		-,79	,39	C
Les gens comme moi n'ont pas leur mot à dire dans la politique fédérale	,39	,68		,09	,44		,65	,42	
Je me sentirais coupable de ne pas voter à une élection fédérale	2,40	,55	a	3,17	,40	a	2,94	,32	A
Je sens que mon vote peut faire une différence	,91	,58		,93	,41	c	1,75	,39	A
Discussions sur la politique à la maison pendant la jeunesse	,96	,56		,54	,35		,21	,29	
Confiance envers la Chambre des communes	-,16	,11		-,20	,08	c	-,13	,05	B
Confiance envers Élections Canada	,21	,09	c	,19	,07	b	,14	,05	b
Attachement au Canada	,09	,08		-,09	,05		,05	,04	
Impact du gouvernement fédéral	-,14	,09		,08	,06		,07	,04	
Confiance sociale	,82	,39	c	,00	,25		,03	,22	
Constante	-5,78	3,19		-2,85	1,40	c	-5,68	,80	a
Nombre d'observations									
	378			1 358			3 417		

Rapport des entrées à coefficients B (régressions logistiques binomiales).

a : $p < ,001$; b : $p < ,01$; c : $p < ,05$.

Source : Projet sur la diversité provinciale.

Tableau 5. Corrélats du vote chez les jeunes aux élections provinciales

	Vote aux élections provinciales (1-0)								
	18-24		25-34		35+				
Facteurs sociodémographiques	B	ET	B	ET	B	ET			
Âge	,08	,13	,00	,03	,05	,01	a		
Femmes	,06	,34	,05	,24	,17	,21			
Scolarité (réf. pas d'études secondaires)	1,31	,44	b	,96	,31	b	,28	,26	
Études postsecondaires	1,29	,42	b	1,03	,34	b	,89	,29	b
Études universitaires	1,51	,89		1,09	,46	c	,13	,39	
Études supérieures									
Revenu du ménage	,04	,05		,09	,04	c	,02	,04	
En chômage	,95	,66		-,83	,43		,33	,48	
Étudiant	-,18	,35		-1,01	,40	c	-,20	1,0	
Marié	-,33	,46		,06	,24		,62	,23	b
Temps passé à une institution religieuse	-,09	,53		-,26	,30		-,39	,33	
Minorité visible	-,20	,46		-,24	,41		-,48	,42	
Immigrant (réf. né au Canada)									
0-10 ans	-3,03	,94	a	-2,18	,59	a	-1,73	,58	b
11-20 ans	,33	,64		-1,47	,68	c	,55	,79	
20+ ans	-6,37	1,50	a	,42	,56		-,43	,39	
Régions (réf. Ontario)									
Québec	1,59	,42	a	,91	,33	b	1,40	,34	a
C.-B.	,33	,47		,24	,31		-,18	,26	
Prairies	,50	,53		-,37	,29		,01	,23	
Atlantique	,45	,56		,23	,32		,32	,26	
Orientations et attitudes politiques									
Intérêt pour la politique provinciale	,08	,08		,08	,04		,16	,04	a
Proximité avec un parti provincial	,66	,38		,70	,24	b	,88	,21	a
Politique provinciale trop complexe	,36	,60		-1,21	,44	b	-,68	,39	
Les gens comme moi n'ont pas leur mot à dire dans la politique provinciale	-,41	,63		,78	,43		,21	,39	
Je me sentirais coupable de ne pas voter à une élection provinciale	2,43	,50	a	3,52	,40	a	3,02	,27	a
Je sens que mon vote peut faire une différence	,19	,58		,49	,40		1,14	,36	b
Discussions sur la politique à la maison pendant la jeunesse	,75	,51		,41	,35		,14	,29	
Confiance envers l'assemblée législative provinciale	-,06	,09		-,06	,09		-,19	,07	b
Confiance envers Élections Canada	,07	,09		,09	,06		,17	,08	c

Attachement à la province	,17	,07	c	,10	,05	c	,02	,04	
Impact du gouvernement provincial	,00	,09		-,04	,05		,00	,05	
Confiance sociale	,20	,37		-,08	,23		,11	,21	
Constante	-6,94	3,15	c	-3,85	1,19	a	-5,34	,74	a
Nombre d'observations	407		1 385		3 434				

Rapport des entrées à coefficients B (régressions logistiques binomiales).

a : $p < ,001$; b : $p < ,01$; c : $p < ,05$.

Source: Projet sur la diversité provinciale.

Caractéristiques sociodémographiques des jeunes votants

Certaines caractéristiques sociodémographiques sont systématiquement corrélées au vote dans les trois groupes d'âge, pour les élections provinciales et fédérales. La scolarité est l'une d'elles. Les répondants ayant un niveau de scolarité plus élevé déclarent davantage avoir voté. Les nouveaux arrivants ont moins tendance à déclarer avoir voté aux élections fédérales et provinciales. Les probabilités prévues ont été calculées d'après les analyses à variables multiples en maintenant toutes les variables au niveau de la moyenne de l'échantillon et en variant selon qu'il s'agissait ou non d'un nouvel arrivant. D'après ces probabilités prévues, les écarts entre les taux de vote des nouveaux arrivants et les Canadiens de naissance sont considérables. En maintenant toutes les autres variables du modèle à la moyenne de l'échantillon (c'est-à-dire en les prenant en compte), la probabilité prédite d'avoir voté à l'élection fédérale précédente était de 64 % pour les répondants de 18–24 ans nés au Canada, contre 17 % pour les nouveaux arrivants (ceux qui sont au Canada depuis un maximum de 10 ans) de ce groupe d'âge, soit un écart de 47 points⁵. L'écart observé est encore plus grand pour les élections provinciales, à 58 points (67 % contre 9 %). Parmi les votants de 25–34 ans, l'écart s'établit à 39 points pour les élections fédérales (89 % contre 50 %) et à 45 points pour les élections provinciales (87 % contre 42 %). Les arrivants de 35 ans et plus semblent également moins voter que la population née au Canada, mais l'écart ne concerne que les élections provinciales et est beaucoup plus limité que chez les jeunes, soit 12 points (97 % contre 85 %)⁶.

Une autre corrélation systématique sociodémographique est la région de résidence ou, plus précisément, le fait de vivre au Québec. Les Québécois des trois groupes d'âge ont plus tendance que les autres Canadiens à déclarer qu'ils ont voté à l'élection provinciale précédente. Les résultats concordent avec la participation récente à des scrutins provinciaux. Par exemple, aux élections provinciales de 2014 au Québec et en Ontario, les taux de participation ont été de

⁵ Les répondants pouvaient clairement choisir de répondre qu'ils n'étaient pas admissibles à voter. Les nouveaux arrivants (et les autres répondants) qui se sont dits non admissibles à voter aux élections précédentes n'étaient pas compris dans les analyses. L'abstention des nouveaux arrivants ne reflète donc pas leur inadmissibilité à voter.

⁶ Compte tenu de l'absence d'écart dans la participation au vote déclarée par les 35 ans et plus (88 % et 86 % disent avoir voté aux élections fédérales et provinciales précédentes), l'effet constaté avec les probabilités prévues est nécessairement moindre que parmi les Canadiens, ce qui vaut pour cette variable et pour les autres dans les analyses.

71,4 % et 52,1 %, respectivement. La plus grande propension à voter des Québécois vaut aussi dans une certaine mesure pour les élections fédérales, mais seulement pour les 35 ans et plus.

D'autres caractéristiques sociodémographiques ne s'appliquent pas systématiquement aux trois groupes d'âge. Certaines ne sont statistiquement significatives que pour les 35 ans et plus. Comme il a été constaté dans d'autres pays, dont les États-Unis (Wolfinger et Wolfinger 2008), le fait d'être marié est lié à une plus grande probabilité de voter. Cela est vrai des élections fédérales et provinciales, mais seulement pour les Canadiens de 35 ans et plus.

L'âge aussi est une telle caractéristique. Bien sûr, la fourchette d'âge est beaucoup plus étendue dans notre groupe de 35 ans et plus que dans les cohortes de 18–24 ans et de 25–34 ans. Il faut néanmoins souligner que la variable de l'âge n'est statistiquement significative que chez les 35 ans et plus. Autrement dit, nous observons qu'une personne de 50 ans, par exemple, aura plus tendance à voter que celle de 35 ans, mais nous ne constatons aucune différence à cet égard entre une personne de 18 ans et une autre de 24 ans, ou entre une personne de 25 ans et une de 34 ans, une fois que toutes les autres variables des analyses ont été prises en compte.

D'autres corrélats sont statistiquement significatifs seulement chez les 25–34 ans. Le revenu se range dans cette catégorie. Plus le revenu du ménage est élevé, plus les 25–34 ans déclarent avoir voté aux élections fédérales ou aux provinciales. Les probabilités prévues révèlent un écart de 14 points dans le vote aux élections fédérales entre les répondants de 25–34 ans les plus pauvres et les plus riches. L'écart est de 15 points pour le vote aux élections provinciales. Un tel lien n'a pas été observé chez les 18–24 ans ou chez les 35 ans et plus.

Le statut d'étudiant se range également dans cette catégorie. Les 25–34 ans qui sont étudiants ont moins tendance à déclarer avoir voté aux dernières élections fédérales ou provinciales. Les probabilités prévues révèlent que l'écart est de 23 points aux élections fédérales (66 % pour les étudiants contre 89 % pour les non-étudiants) et de 10 points aux élections provinciales. Cette constatation contraste vivement avec celle de Géliveau (2013), selon laquelle les étudiants avaient plus – et non moins – tendance à voter. Nous reviendrons sur ce point dans la conclusion. Curieusement, aucune corrélation n'est observée chez les 18–24 ans, tant pour les élections fédérales que provinciales. On s'explique difficilement pourquoi le statut d'étudiant semble faire diminuer le vote chez les 25–34 ans, mais non chez les 18–24 ans. On pourrait peut-être avancer qu'entre 18 et 24 ans, l'âge éclipe l'effet du statut d'étudiant. En d'autres termes, la participation électorale serait tellement faible dans ce groupe d'âge que le statut d'étudiant n'aurait pas vraiment d'incidence. Toutefois, ce raisonnement est spéculatif, et avant de conclure que le statut d'étudiant ne fait pas baisser le taux de vote chez les 18–24 ans, nous devrions attendre qu'une analyse plus approfondie soit effectuée dans la section sur l'abstentionnisme récurrent. Aucun lien entre le statut d'étudiant et le vote n'est constaté chez les 35 ans et plus, mais très peu de personnes de ce groupe (moins de 1 %) déclarent être encore aux études.

Une caractéristique sociodémographique semble corrélée au vote seulement chez les 18–24 ans : le statut de chômeur. Son orientation est toutefois contraire à la logique, les personnes en chômage ayant davantage tendance à déclarer avoir voté, et son effet est observé seulement aux élections fédérales. On comprend difficilement cette constatation.

D'autres caractéristiques sociodémographiques ne semblent être corrélées au vote pour aucun groupe ni aucun ordre de gouvernement. C'est le cas du sexe, et du fait de passer du temps avec des gens dans une institution religieuse. Fait intéressant, le statut de membre d'une minorité visible ne semble être un corrélat du vote dans aucun des trois groupes d'âge. Les données descriptives du tableau 1 qui précède indiquent que les minorités visibles ont moins tendance à voter aux élections fédérales ou provinciales, mais les analyses dans les tableaux 2 et 3 montrent que ces différences ne sont pas statistiquement significatives une fois prises en compte les caractéristiques sociodémographiques et les attitudes politiques⁷.

Attitudes politiques des jeunes votants

Certaines attitudes politiques se révèlent être des corrélats du vote statistiquement significatifs dans les trois groupes d'âge, aux élections fédérales et provinciales. Premièrement, les électeurs qui se sentent proches d'un parti politique ont davantage tendance à déclarer avoir voté que ceux qui ne se sentent pas proches d'un parti. Chez les 18–24 ans, les probabilités prévues indiquent que 68 % de ceux qui se sentent proches d'un parti fédéral déclarent avoir voté, contre 39 % de ceux qui ne se sentent pas proches d'un parti fédéral, soit un écart de 29 points. Au niveau provincial, l'écart correspondant est de 16 points, mais la corrélation est statistiquement significative seulement au niveau ,10. Parmi les 25–34 ans, ceux qui se sentent proches d'un parti sont de 16 points plus susceptibles de voter aux élections fédérales et de 10 points plus susceptibles de voter aux élections provinciales. Enfin, il y a des écarts de 4 points et de 3 points, respectivement, pour le vote aux élections fédérales et provinciales chez les 35 ans et plus. Les écarts sont considérablement plus faibles pour ce dernier groupe, mais néanmoins statistiquement significatifs. L'échantillon est beaucoup plus grand pour ce groupe d'âge.

Deuxièmement, les répondants de tous les groupes d'âge qui ont dit qu'ils se sentiraient coupables s'ils ne votaient pas avaient plus tendance à déclarer avoir voté que les autres. Les écarts dans le vote entre ceux qui sont tout à fait d'accord qu'ils se sentiraient coupables et ceux qui sont vivement en désaccord sont substantiels. Il s'agit en fait du plus fort corrélat de vote pour les élections fédérales et provinciales dans tous les groupes d'âge. Les 18–24 ans qui sont tout à fait d'accord qu'ils se sentiraient coupables s'ils ne votaient pas sont de 52 points plus enclins à déclarer avoir voté que ceux qui sont vivement en désaccord avec l'énoncé (83 % contre 31 %). La tendance est similaire pour les élections provinciales, avec un écart de 53 points. La forte corrélation entre le sentiment de culpabilité et le vote est également constatée chez les 25–34 ans et les 35 ans et plus. Chez les 25–34 ans, les écarts sont de 43 points et de 54 points, respectivement, pour les élections fédérales et provinciales. Chez les 35 ans et plus, les écarts sont de 18 et de 21 points. Ces constatations concordent avec des recherches précédentes montrant que le fait de considérer le vote comme un devoir citoyen est l'un des facteurs les plus déterminants de la participation électorale (Blais 2000, 100).

Les autres corrélats sont statistiquement significatifs, mais pas pour tous les groupes d'âge. La perception selon laquelle un électeur peut faire une différence par son vote est l'une de ces caractéristiques. Chez les 35 ans et plus, ceux qui perçoivent que leur vote peut faire une

⁷ Il est à noter que le suréchantillon des membres d'une minorité visible n'est pas compris dans les analyses des tableaux 2 et 3, mais qu'il sert pour les résultats concernant spécifiquement les minorités visibles (voir le tableau 5).

différence ont davantage tendance à voter aux élections fédérales et provinciales. Ceux qui sont tout à fait de cet avis sont de 7 points plus enclins à voter aux élections fédérales que ceux qui sont fortement en désaccord; l'écart est de 5 points pour les élections provinciales. Chez les 25–34 ans, le lien vaut seulement pour les élections fédérales, et il ne vaut à aucun niveau pour les 18–24 ans. Il est difficile de saisir la logique de ces différences entre groupes d'âge.

Nous constatons également que la confiance envers la Chambre des communes ou l'assemblée législative provinciale est en corrélation négative avec le vote dans certains cas. Les 25–34 ans ou les 35 ans et plus qui montrent plus de confiance envers la Chambre des communes semblent être moins enclins à voter aux élections fédérales. Il en va de même pour la confiance envers l'assemblée législative provinciale et le vote aux élections provinciales, mais seulement chez les 35 ans et plus. Deux observations s'imposent ici. Premièrement, même si nous acceptons qu'une confiance accrue soit liée à une plus faible participation électorale, cela ne signifie pas que les gens s'abstiennent de voter parce qu'ils ont davantage confiance en leurs organes législatifs. Ces constatations s'expliquent peut-être mieux du point de vue contraire. Elles pourraient plutôt indiquer que les gens les moins confiants envers leurs organes législatifs ont davantage tendance que les autres à voter – soit parce qu'ils désirent remplacer un gouvernement, soit parce qu'ils veulent s'assurer que les gouvernements rendent davantage de comptes. Deuxièmement, même si l'on note une corrélation entre la confiance envers les organes législatifs et la participation électorale, la corrélation est assez incohérente, la confiance plus grande étant liée à une propension à voter plus faible seulement dans certains groupes d'âge et pas toujours pour les deux ordres de gouvernement. Cette constatation concorde avec des recherches antérieures montrant un lien faible, voire inexistant entre le mécontentement politique et l'engagement politique (voir Howe 2010, 38–40). L'existence ou non d'un lien entre l'engagement politique et le mécontentement politique ainsi que l'orientation et le pourquoi d'un tel lien restent à clarifier et à discuter.

La confiance envers Élections Canada est également un corrélat du vote. Pour les élections fédérales, et dans les trois groupes d'âge, les répondants qui montrent la plus grande confiance envers Élections Canada ont davantage tendance à déclarer avoir voté. Les écarts entre ceux qui disent n'avoir aucune confiance (0) et la plus grande confiance (10) sont de 44, 24 et 4 points, respectivement, pour les 18–24 ans, les 25–34 ans et les 35 ans et plus⁸. Nous constatons également un lien entre la confiance envers Élections Canada et le vote aux élections *provinciales*, ce qui peut étonner puisqu'Élections Canada ne gère pas les élections provinciales. En fait, on peut présumer que les répondants expriment une confiance générale envers notre système électoral. Pour les élections provinciales, toutefois, on constate le lien seulement chez les 35 ans et plus.

L'attachement à sa province semble en corrélation avec le vote. Les personnes qui expriment un attachement plus marqué ont davantage tendance à déclarer avoir voté aux élections provinciales. Ce lien s'observe chez 18–24 ans et les 25–34 ans. Les écarts dans le vote entre ceux qui sont très attachés à leur province (10) et aucunement attachés (0) sont de 40 et 14 points, respectivement, chez les 18–24 ans et les 25–34 ans. Cette constatation intéressante fait écho à celles de Howe (2010). En outre, ce n'est que l'une des deux seules attitudes politiques qui est un corrélat du vote seulement chez les jeunes. On ne constate pas de lien équivalent entre

⁸ Encore une fois, le lien pour les 35 ans et plus est significatif en raison de la plus grande taille de l'échantillon.

l'attachement au Canada et le vote aux élections fédérales. Le seul autre corrélat du vote qui est significatif seulement pour les jeunes (18–24) est la confiance sociale (positivement corrélée au vote), mais l'effet s'observe seulement aux élections fédérales.

Certaines attitudes politiques ne semblent pas être des corrélats systématiques du vote. Premièrement, et curieusement, c'est le cas de l'intérêt pour la politique. C'est un corrélat significatif seulement chez les 25–34 ans pour les élections fédérales et chez les 35 ans et plus pour les élections provinciales. Cela ne signifie pas que l'intérêt pour la politique n'est pas lié au vote. D'autres analyses indiquent que les Canadiens qui s'intéressent plus à la politique ont davantage tendance à voter dans les trois groupes d'âge. Toutefois, les résultats ne demeurent pas significatifs une fois prises en compte les autres attitudes politiques (résultats non présentés).

Deuxièmement, la perception que la politique est trop complexe (efficacité interne) est parfois en corrélation avec le vote, mais l'effet n'est pas systématique. Elle est un corrélat négatif pour les élections provinciales chez les 25–34 ans, et pour les élections fédérales chez les 35 ans et plus. Il en va de même pour l'efficacité externe. Les Canadiens qui croient ne pas avoir leur mot à dire dans les affaires politiques n'ont pas plus, ni moins, tendance à voter aux élections fédérales ou provinciales que les autres Canadiens.

Troisièmement, la perception que le gouvernement fédéral ou provincial a une influence importante sur la vie d'une personne n'est pas liée à la propension à voter. Enfin, aucun élément des tableaux 4 et 5 ne montre un lien entre la fréquence des discussions politiques à la maison pendant la jeunesse d'une personne et la propension à voter.

La variable « discussion politique à la maison pendant la jeunesse » mérite toutefois d'être traitée de manière plus approfondie. Elle diffère de toutes les autres d'un point de vue temporel. Les répondants n'indiquent pas à quelle fréquence ils discutent de politique maintenant, mais plutôt à quelle fréquence ils le faisaient à la maison pendant leur jeunesse. Cette différence pourrait être importante parce que ces discussions sont sans doute antérieures à plusieurs, sinon toutes les variables liées à l'attitude politique comprises dans le modèle. L'intérêt d'une personne pour la politique, sa proximité à un parti ou le sentiment de culpabilité face à l'abstentionnisme pourraient résulter en partie des discussions politiques tenues pendant la jeunesse de cette personne. Par conséquent, le fait de comparer leur effet dans un modèle à variables multiples comme dans les tableaux 4 et 5 a peu de chance de préciser adéquatement le modèle. Pour vérifier cette possibilité, d'autres analyses ont été effectuées, afin d'évaluer le lien entre la fréquence des discussions politiques et le vote aux élections fédérales et provinciales, mais cette fois en tenant compte seulement des variables sociodémographiques. Les résultats sont sans équivoque; lorsque l'on tient compte seulement des variables sociodémographiques, la fréquence des discussions politiques à la maison pendant la jeunesse est liée positivement et significativement au vote aux élections fédérales et provinciales pour les trois groupes d'âge (résultats non présentés). Les 18–24 ans, les 25–34 ans et les 35 ans et plus qui ont déclaré avoir eu de fréquentes discussions politiques à la maison étaient 25, 24 et 8 points, respectivement, plus susceptibles de déclarer avoir voté aux élections fédérales. Des écarts équivalents sont constatés relativement aux élections provinciales.

Ainsi, un certain nombre de corrélats du vote sont communs aux jeunes et à leurs aînés. Bien que certains s'appliquent seulement aux jeunes (18–24 ans ou 25–34 ans), ils constituent l'exception

(le revenu, le statut d'étudiant et l'attachement à la province). En outre, il importe de souligner que si quelques corrélats sont propres à l'âge, ils ne semblent pas être liés spécifiquement aux élections provinciales ou aux fédérales. Dans l'ensemble, la dynamique de la participation électorale au Canada semble liée davantage à un engagement politique général qu'à un aspect particulier de la politique provinciale ou fédérale. Ces analyses sont importantes parce qu'elles nous permettent de mieux cerner les caractéristiques susceptibles d'expliquer l'écart de vote entre les jeunes et leurs aînés. Des attitudes politiques comme la proximité avec un parti, le sentiment de culpabilité face à l'abstentionnisme ou la confiance envers Élections Canada sont tous des corrélats importants du vote et constituent des caractéristiques partagées inégalement par les jeunes et leurs aînés (voir les tableaux 2 et 3). Quant à savoir si ces attitudes politiques peuvent vraiment expliquer l'écart de vote entre les jeunes et leurs aînés, et dans quelle mesure, nous y reviendrons plus loin dans le présent rapport.

4. Caractéristiques des votants d'une minorité visible

Afin de comprendre pourquoi les membres d'une minorité visible ont moins tendance à voter que les autres Canadiens, il faut déterminer si les caractéristiques socioéconomiques et les attitudes politiques qui distinguent les minorités visibles des autres Canadiens sont effectivement liées au vote. Les analyses ont été effectuées séparément pour les deux groupes ainsi que pour le vote aux élections fédérales et provinciales. Il s'agit de cerner, au moyen des régressions logistiques binomiales, les caractéristiques des votants d'une minorité visible.

Caractéristiques sociodémographiques des votants d'une minorité visible

Comme l'indique le tableau 6 ci-après, trois caractéristiques sociodémographiques sont corrélées au vote des membres d'une minorité visible et des autres Canadiens. L'âge est la première. Comme l'ont montré des recherches antérieures, les personnes plus âgées ont davantage tendance à déclarer avoir voté, dans les deux groupes, tant aux élections fédérales que provinciales. La corrélation pour les votants d'une minorité visible aux élections provinciales est significative au niveau ,10. Le fait que les personnes plus âgées aient davantage tendance à voter s'applique également aux membres d'une minorité visible.

Tableau 6. Corrélat du vote chez les membres d'une minorité visible

Facteurs sociodémographiques	Vote aux élections fédérales (1-0)			Vote aux élections provinciales (1-0)								
	Membres d'une minorité visible		Autres Canadiens		Membres d'une minorité visible		Autres Canadiens					
	B	ET	B	ET	B	ET	B	ET				
Âge	,04	,01	a	,04	,01	a	,02	,01	,04	,01	a	
Femme	,11	,23		-,15	,17		-,25	,21	-,02	,18		
Scolarité (réf. pas d'études secondaires)												
Études postsecondaires	,16	,38		,63	,23	b	,55	,43	,70	,22	b	
Études universitaires	,54	,37		,95	,26	a	,91	,38	b	,88	,23	a
Études supérieures												

	Vote aux élections fédérales (1-0)					Vote aux élections provinciales (1-0)						
	Membres d'une minorité visible			Autres Canadiens		Membres d'une minorité visible			Autres Canadiens			
	,46	,49		,91	,38	c	,66	,41	,54	,38		
Revenu du ménage	,14	,05	b	,02	,03		,11	,04	b	,02	,03	
En chômage	,62	,43		,34	,37		1,33	,47	b	,33	,39	
Étudiant	,52	,40		-,35	,37		,49	,45		-,33	,33	
Marié	-,02	,28		,64	,18	a	,13	,27		,44	,18	b
Temps passé à une institution religieuse	-,32	,32		-,22	,33		-,56	,31		-,29	,32	
Immigrant (réf. né au Canada)												
0–10 ans	-1,29	,30	a	-,52	,78		-1,56	,32	a	-1,78	,75	b
11–20 ans	-,28	,34		,29	,94		,03	,31		-,06	1,23	
20+ ans	-,60	,31		-,17	,48		-,36	,31		-,26	,46	
Régions (réf. Ontario)												
Québec	,71	,33	c	1,02	,28	a	,58	,35		1,46	,27	a
C.-B.	-,01	,27		-,15	,24		,02	,25		-,23	,24	
Prairies	-,87	,28	b	-,01	,22		-,27	,27		-,05	,21	
Atlantique	1,84	1,43		,17	,25		-,61	1,23		,27	,23	
Orientations et attitudes politiques												
Intérêt pour la politique (fédérale/provinciale)	,08	,05		,08	,04	c	,19	,05	a	,14	,04	a
Proximité avec un parti (fédéral/provincial)	,86	,32	b	,88	,18	a	,90	,28	b	,56	,19	b
La politique (fédérale/provinciale) est trop complexe	-,39	,49		-,57	,31		-,10	,47		-,54	,32	
Les gens comme moi n'ont pas leur mot à dire dans la politique (fédérale/provinciale)	,79	,45		,68	,34	c	-,32	,45		,42	,33	
Je me sentirais coupable de ne pas voter aux élections (fédérales/provinciales)	2,22	,40	a	3,13	,28	a	2,93	,42	a	3,33	,24	a
Je sens que mon vote peut faire une différence	1,37	,39	a	1,67	,33	a	,92	,41	c	1,47	,31	a
Discussion sur la politique à la maison pendant la jeunesse	-,07	,39		,43	,27		-,82	,41	c	,52	,25	c
Confiance envers la Chambre des communes/l'assemblée législative provinciale	-,03	,06		-,12	,05	b	-,25	,08	b	-,14	,05	b
Confiance envers Élections Canada	,10	,06		,12	,04	b	,26	,10	b	,08	,04	
Attachement (au Canada/à sa province)	,08	,06		-,00	,03		,11	,06	c	-,00	,03	
Impact du gouvernement (fédéral/provincial)	,00	,06		,04	,04		-,05	,06		,01	,04	
Confiance sociale	,51	,27		,02	,18		,22	,23		,18	,17	
Constante	-5,87	,80	a	-5,57	,70	a	-5,05	,79	a	-4,97	,60	a

	Vote aux élections fédérales (1-0)		Vote aux élections provinciales (1-0)	
	Membres d'une minorité visible	Autres Canadiens	Membres d'une minorité visible	Autres Canadiens
Nombre d'observations	1 190	3 772	1 206	3 806

Rapport des entrées à coefficients B (régressions logistiques binomiales).

a : $p < ,001$; b : $p < ,01$; c : $p < ,05$.

Source: Projet sur la diversité provinciale.

La région est la deuxième caractéristique qui affecte le vote des membres d'une minorité visible et des autres Canadiens. Les répondants vivant au Québec ont plus tendance à déclarer avoir voté, tant aux élections fédérales que provinciales. Le corrélat applicable aux minorités visibles dans le contexte des élections provinciales n'est significatif qu'au niveau ,10.

Le statut de nouvel arrivant est la troisième caractéristique. Les nouveaux arrivants, qu'ils soient d'une minorité visible ou non, ont tendance à voter moins que le reste de la population, tant aux élections fédérales que provinciales. La seule exception est celle des non-membres d'une minorité visible aux élections fédérales. Les probabilités prévues révèlent que les écarts dans les déclarations de vote aux élections provinciales entre la population née au Canada et les nouveaux arrivants sont de 29 points (87 % contre 58 %) et de 15 points (96 % contre 81 %), respectivement, chez les votants d'une minorité visible et les autres votants. Selon ces analyses, les nouveaux arrivants d'une minorité visible seraient le groupe le moins enclin à voter.

Certaines caractéristiques, corrélées au vote pour les Canadiens non membres d'une minorité visible, ne sont pas significatives pour les minorités visibles. C'est le cas du niveau de scolarité. Bien qu'une scolarité plus élevée détermine une plus grande participation électorale chez les Canadiens non membres d'une minorité visible aux élections fédérales et provinciales, elle n'est pas systématiquement corrélée au vote des membres d'une minorité visible. Il en est de même pour le statut de personne mariée. Si les Canadiens mariés non membres d'une minorité visible semblent avoir davantage tendance à voter aux élections fédérales et provinciales, ce n'est pas le cas chez les minorités visibles. Inversement, le revenu du ménage est en corrélation positive avec le vote (aux élections fédérales et provinciales), mais seulement parmi les membres d'une minorité visible; le lien n'est pas statistiquement significatif chez les autres Canadiens.

Enfin, certaines caractéristiques sociodémographiques s'avèrent n'être des corrélats significatifs du vote ni pour l'un ni pour l'autre des groupes ou des niveaux d'élection. C'est le cas du sexe du répondant. Premièrement, il n'y a pas d'écart entre les sexes dans la participation électorale chez les membres d'une minorité visible ni chez les autres Canadiens. Deuxièmement, le statut d'étudiant ne semble pas être un corrélat significatif du vote. Troisièmement, il en va généralement de même pour les personnes en chômage, quoiqu'il existe une corrélation positive avec le vote aux élections provinciales chez les minorités visibles. Enfin, il n'existe aucune preuve d'un lien entre le temps passé avec d'autres personnes à une institution religieuse et la probabilité d'avoir voté aux élections fédérales ou provinciales.

Attitudes politiques des votants d'une minorité visible

Qu'en est-il des attitudes politiques? Ont-elles un impact similaire sur la tendance à voter des membres d'une minorité visible et des autres Canadiens? Il existe des corrélats du vote importants qui sont communs aux membres d'une minorité visible et aux autres Canadiens, et bon nombre d'entre eux sont les mêmes lorsque l'on compare les jeunes et leurs aînés.

Le sentiment d'être proche d'un parti politique, la culpabilité associée à l'abstentionnisme et la perception qu'un vote peut faire une différence sont trois corrélats systématiques applicables aux membres d'une minorité visible et aux autres Canadiens, mais aussi aux jeunes et à leurs aînés⁹. L'intérêt pour la politique est également un corrélat du vote pour les membres d'une minorité visible et les autres Canadiens, mais cela est moins clair pour les groupes d'âge.

À cette liste, nous pouvons ajouter la confiance envers Élections Canada, la Chambre des communes ou l'assemblée législative provinciale. Deux autres éclaircissements s'imposent ici. Premièrement, aucun de ces liens n'est statistiquement significatif dans le contexte des élections fédérales chez les minorités visibles. Deuxièmement, nous avons déjà expliqué, au sujet des votants jeunes et plus âgés, que la confiance envers Élections Canada est associée à une plus grande propension à voter, alors que la confiance envers les organes législatifs est associée à une plus faible propension à voter. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le lien entre une confiance plus élevée envers les organes législatifs et une plus faible participation électorale pourrait signifier que les gens qui ont le moins confiance dans les organes législatifs ont davantage tendance à se mobiliser pour tenter de défaire le gouvernement ou montrer qu'ils surveillent de près ce gouvernement. Pour ce qui est du lien positif entre la confiance envers Élections Canada et la participation électorale, il pourrait simplement indiquer un plus grand désir de voter lorsque le processus et ses responsables sont jugés dignes de confiance.

Nous ne trouvons de corrélats systématiques du vote pour ni l'un ni l'autre des groupes ou des paliers électoraux dans la liste des variables qui restent : le sentiment que l'on n'a pas son mot à dire en politique, que la politique est trop complexe, l'attachement au Canada ou à la province, l'impact apparent du gouvernement sur sa vie ou la confiance sociale. Chacune de ces variables constitue au mieux un corrélat pour un seul groupe et pour un seul des deux paliers électoraux.

On s'explique difficilement les résultats de la variable qui mesure la fréquence des discussions politiques à la maison pendant la jeunesse. Alors que cet élément n'a pas de corrélation significative avec le vote aux élections fédérales pour les minorités visibles ou les autres Canadiens, il existe une corrélation négative dans le cas des élections provinciales pour les minorités visibles et une corrélation positive pour tous les autres Canadiens. Comme nous l'avons fait pour les jeunes et leurs aînés, nous avons vérifié le lien entre le vote et la fréquence des discussions politiques à la maison pendant la jeunesse, en tenant compte uniquement les caractéristiques sociodémographiques. Les résultats confirment nos observations chez les jeunes et leurs aînés. En ne tenant compte que des caractéristiques sociodémographiques, nous voyons que les Canadiens qui ont souvent discuté de politique à la maison pendant leur jeunesse ont davantage tendance à voter aux élections fédérales et provinciales. Cette tendance vaut pour les

⁹ Une exception : la perception que le vote peut faire une différence n'est pas significative chez les jeunes.

minorités visibles et les autres Canadiens, quoique le lien ne soit pas significatif pour les minorités visibles dans le contexte des élections provinciales (résultats non présentés).

Encore une fois, comme chez les votants jeunes et leurs aînés, bon nombre des corrélats du vote s'appliquent à la fois aux membres d'une minorité visible et aux autres Canadiens ainsi qu'aux élections provinciales et fédérales. Quelques corrélats du vote sont propres soit aux membres d'une minorité visible (revenu du ménage), soit aux autres Canadiens (scolarité et statut de personne mariée). Comme nous l'avons constaté chez les jeunes et leurs aînés, aucun corrélat du vote n'est propre à un type d'élection. Les motifs pour lesquels les gens votent ou non semblent découler davantage de leurs caractéristiques individuelles et de leur rapport général à la politique que de la dynamique politique propre aux élections fédérales ou provinciales.

Les deux sections précédentes ont relevé plusieurs caractéristiques importantes des votants, en comparant les jeunes avec leurs aînés et les membres d'une minorité visible avec les autres Canadiens. Mais cela ne répond pas encore avec précision aux questions au cœur du présent rapport : Pourquoi les jeunes Canadiens ont-ils moins tendance à voter que leurs aînés? Et pourquoi les membres d'une minorité visible ont-ils moins tendance à voter que les autres Canadiens? Avant de tenter de répondre, nous examinerons la situation d'un autre point de vue. Nous laissons de côté la question de savoir si les Canadiens votent ou non aux élections fédérales ou provinciales pour nous concentrer sur ceux qui s'abstiennent de voter dans les deux cas, et que nous désignons comme les « abstentionnistes récurrents ».

Deux raisons justifient cette décision. Premièrement, bien que nous souhaitions que tous les Canadiens votent à chaque élection, nous savons que dans les faits, les gens ne le peuvent pas toujours pour divers motifs (voir Pammett et LeDuc 2003). Il peut donc être trompeur d'examiner la participation des gens à une seule élection, comme le fait valoir Howe, parce que les gens pourraient simplement avoir été occupés, malades ou incapables de voter pour d'autres raisons (2010, 12). Leur abstention pourrait ne pas refléter une orientation très marquée envers le vote ou le système politique en général. Le problème ne se pose pas de façon fondamentale quand un électeur manque un scrutin, mais plutôt quand il s'abstient systématiquement de voter à plusieurs ou à toutes les élections. Comme le soutient Howe (ibid.), ces abstentionnistes récurrents ont vraisemblablement des motifs plus profonds de ne pas voter que les gens qui manquent une élection à l'occasion. Deuxièmement, nous étudions aussi la question de savoir si les gens s'abstiennent de voter à la fois aux élections fédérales et provinciales, car nos analyses précédentes ont clairement établi que les corrélats du vote sont en grande partie les mêmes pour les élections fédérales et provinciales. Bref, si certains s'abstiennent de voter aux élections fédérales ou provinciales, cela ne semble pas attribuable à des facteurs directement liés à l'un ou l'autre des ordres de gouvernement. Les raisons pour lesquelles les gens ne votent pas semblent davantage liées à un ensemble plus général d'attitudes politiques qui ne sont pas expressément liées à un ordre de gouvernement.

-----REACHED HERE -----

5. Caractéristiques des abstentionnistes récurrents

Dans la présente section, nous examinons les caractéristiques des abstentionnistes récurrents, c'est-à-dire, dans le cadre de notre recherche, des personnes qui disent n'avoir voté ni à la

dernière élection fédérale ni à la dernière élection provinciale. Les données de notre tableau 7 ci-après indiquent, sans surprise, que les jeunes et les membres d'une minorité visible ont davantage tendance à être des abstentionnistes récurrents. Alors que seulement 10 % des Canadiens âgés de 35 ans et plus disent s'être abstenus de voter à la fois aux élections fédérales et provinciales, cette proportion passe à 31 % chez les 25–34 ans et à 47 % chez les 18–24 ans¹⁰. Inversement, le fait d'être un votant récurrent – c'est-à-dire d'avoir voté aux deux élections – augmente avec l'âge. Tandis que 85 % des Canadiens plus âgés déclarent avoir voté à la fois aux élections fédérales et provinciales, cette proportion est de 61 % chez les 25–34 ans et de seulement 44 % chez les 18–24 ans. De même, les membres d'une minorité visible ont plus tendance que les autres Canadiens à être des abstentionnistes récurrents (29 % contre 14 %). En effet, seulement 62 % d'entre eux déclarent avoir voté aux deux élections, alors que cette proportion atteint 81 % chez les autres Canadiens. Très peu de répondants déclarent avoir voté seulement à l'une des deux élections, et la proportion des électeurs qui déclarent avoir voté à un seul des deux scrutins est partagée également entre ceux qui ont voté seulement au palier fédéral et ceux qui ont voté seulement au palier provincial (résultats non présentés).

¹⁰ Il est à noter que nos analyses ne portent que sur des personnes qui étaient admissibles à voter aux deux élections.

Tableau 7. Abstentionnisme récurrent chez les jeunes et les membres d'une minorité visible

	Groupe d'âge			Statut de minorité visible		
	18–24	25–34	35+	Membres d'une minorité visible	Autres Canadiens	
A voté aux élections fédérale et provinciale (%)	44	61 ^a	85 ^a	62	81 ^a	
A voté à une seule des deux élections (%)	10	8	5 ^a	8	5 ^b	
N'a voté à aucune des deux élections (%)	47	31 ^a	10 ^a	29	14 ^a	
	n=	738	2 139	4 829	1 840	5 351

Différence avec les 18–24 ans ou les minorités visibles : a : $p < .001$; b : $p < .01$; c : $p < .05$.

Source : Projet sur la diversité provinciale.

Mais qui sont les abstentionnistes récurrents? Pour déterminer leurs caractéristiques, nous avons exécuté des régressions logistiques binomiales dans lesquelles la variable dépendante indique si les répondants ont voté aux deux élections. Les variables sur les attitudes politiques comprises dans le modèle diffèrent de celles utilisées dans les analyses précédentes. Dans les tableaux 4, 5 et 6 qui précèdent, nous avons associé le vote à un palier particulier (provincial ou fédéral) à une attitude politique liée à cet ordre de gouvernement. Par exemple, dans le cadre de notre enquête sur le vote au palier fédéral, nous avons examiné le lien avec l'intérêt pour la *politique fédérale*. De même, dans notre enquête sur le vote au palier provincial, nous avons examiné le lien avec l'intérêt pour la *politique provinciale*. Pour les analyses suivantes, nous avons combiné les attitudes politiques relatives aux deux ordres de gouvernement. Par exemple, le modèle comprend une variable qui mesure l'intérêt pour la politique fédérale et la politique provinciale.

Les abstentionnistes récurrents chez les jeunes

Le tableau 8 ci-après présente les résultats de la comparaison des groupes d'âge. Les analyses confirment ce qui a été observé dans les analyses précédentes. Premièrement, les personnes plus éduquées ont moins tendance à être des abstentionnistes récurrents, et cela dans les trois groupes d'âge. Deuxièmement, les nouveaux arrivants ont plus tendance à être des abstentionnistes récurrents chez les 18–24 ans et les 25–34 ans, mais pas chez les Canadiens plus âgés. L'effet d'être un nouvel arrivant est considérable. Parmi les 18–24 ans, les probabilités prévues révèlent qu'environ 23 % des Canadiens seraient des abstentionnistes récurrents, mais cette proportion franchit les 90 % chez les nouveaux arrivants. Enfin, les Québécois semblent avoir moins tendance à être des abstentionnistes récurrents, peu importe le groupe d'âge étudié.

Tableau 8. Corrélats de l'abstentionnisme récurrent chez les jeunes

	Abstentionnistes récurrents (1-0)								
	18-24		25-34		35+				
	B	ET	B	ET	B	ET			
Facteurs sociodémographiques									
Âge	-,02	,13	,06	,04	-,04	,01		a	
Femme	,21	,39	,17	,26	,11	,25			
Études (réf. pas d'études secondaires)									
Études postsecondaires	-1,82	,55	a	-1,08	,34	b	-,67	,29	c
Études universitaires	-1,35	,47	b	-,88	,33	b	-1,12	,33	b
Études supérieures	-1,13	1,09		-1,52	,56	b	-1,37	,63	c
Revenu du ménage	-,10	,05	c	-,11	,04	b	-,01	,05	
En chômage	-1,46	,75	c	,96	,49	c	-,79	,59	
Étudiant	,80	,40	c	1,81	,46	a	-,70	1,27	
Marié	-,08	,47		-,35	,26		-,72	,29	c
Temps passé à une institution religieuse	,97	,55		,16	,40		,52	,46	
Minorité visible	-,54	,47		,12	,40		,39	,43	
Immigrant (réf. né au Canada)									
0-10 ans	3,57	,87	a	2,52	,63	a	,73	,89	
11-20 ans	,10	,71		2,12	,67	b	-1,65	1,05	
20+ ans	2,92	1,12	c	,04	,56		,31	,47	
Régions (réf. Ontario)									
Québec	-1,61	,56	b	-1,11	,40	b	-2,06	,43	a
C.-B.	,80	,54		-,16	,34		,03	,30	
Prairies	,37	,56		,55	,34		-,15	,28	
Atlantique	-,80	,71		-,55	,38		-,42	,32	
Orientations et attitudes politiques									
Intérêt pour la politique (fédérale/provinciale)	-,05	,05		-,04	,03		-,03	,02	
Proximité avec un parti (fédéral/provincial)	-,82	,23	a	-,63	,15	a	-,56	,12	a
La politique (fédérale/provinciale) est trop complexe	-,17	,38		,44	,26		,57	,24	c
Les gens comme moi n'ont pas leur mot à dire dans la politique (fédérale/provinciale)	,34	,41		-,13	,27		-,23	,27	
Je me sentirais coupable de ne pas voter à une élection (fédérale/provinciale)	-1,16	,29	a	-2,03	,25	a	-1,78	,19	a
Je sens que mon vote peut faire une différence	-,53	,61		-1,02	,47	c	-1,65	,47	a
Discussion sur la politique à la maison pendant la jeunesse	-,68	,61		-,44	,39		-,21	,36	
Confiance envers la Chambre des communes/l'assemblée législative	,14	,06	c	,10	,05	c	,09	,04	c

	Abstentionnistes récurrents (1-0)								
	18-24			25-34			35+		
provinciale									
Confiance envers Élections Canada	-,24	,09	c	-,18	,08	c	-,16	,06	b
Attachement (au Canada/à une province)	-,08	,05		-,02	,03		-,06	,03	c
Impact du gouvernement (fédéral/provincial)	,08	,05		,01	,03		-,05	,03	
Confiance sociale	-1,25	,46	b	-,12	,29		-,13	,25	
Constante	4,68	3,27		1,95	1,50		6,73	,89	a
Nombre d'observations	357			1 309			3 355		

Rapport des entrées à coefficients B (régressions logistiques binomiales).

a : $p < ,001$; b : $p < ,01$; c : $p < ,05$.

Source: Projet sur la diversité provinciale.

De nombreuses attitudes politiques s'avèrent être corrélées à l'abstentionnisme récurrent dans tous les groupes d'âge. La proximité avec un parti (fédéral ou provincial), le sentiment de culpabilité par rapport à l'abstentionnisme (aux élections fédérales ou provinciales) et la confiance envers Élections Canada sont tous associés à une faible propension à l'abstentionnisme récurrent. La confiance dans l'organe législatif du gouvernement est également un corrélat de l'abstentionnisme récurrent, mais comme nous l'avons déjà indiqué, il s'agit d'une corrélation inverse : une plus grande confiance envers l'organe législatif est associée à une plus faible propension à voter. Nous avons déjà traité de la signification possible de ce lien (voir « Attitudes politiques des jeunes votants » et « Attitudes politiques des votants d'une minorité visible »). Le sentiment que son vote peut faire une différence a une corrélation négative avec l'abstentionnisme récurrent, mais le lien n'est pas significatif chez les 18-24 ans.

D'autres caractéristiques s'appliquent à certains groupes, mais non à d'autres. Par exemple, un revenu élevé est en corrélation négative avec l'abstentionnisme récurrent, mais seulement chez les jeunes (18-24 ans et 25-34 ans). De même, les 18-24 ans et les 25-34 ans qui sont étudiants sont plus enclins à l'abstentionnisme récurrent. Cette dernière constatation montre bien les avantages d'examiner l'abstentionnisme récurrent plutôt que seulement le vote aux élections fédérales ou provinciales séparément. Lorsqu'on examinait séparément les élections fédérales et provinciales, le statut d'étudiant n'était pas un corrélat du vote chez les 18-24 ans; dans le cas présent, il l'est.

Les constatations au sujet du statut de chômeur laissent perplexes. Si les 25-34 ans en chômage semblent être plus enclins à l'abstentionnisme récurrent, on observe le contraire chez les 18-24 ans, groupe où les chômeurs semblent avoir moins tendance à être des abstentionnistes récurrents. Il est très difficile de décrypter cette constatation contre-intuitive.

Quatre caractéristiques sont propres aux 35 ans et plus. Premièrement, les personnes mariées ont moins de tendance à l'abstentionnisme récurrent. Deuxièmement, les personnes plus âgées – celles dans cette tranche d'âge – sont moins sujettes à l'abstentionnisme récurrent.

Troisièmement, les personnes qui jugent la politique trop complexe sont plus sujettes à l'abstentionnisme récurrent. Et quatrièmement, les personnes plus attachées au Canada et/ou à leur province sont moins sujettes à l'abstentionnisme récurrent.

Les abstentionnistes récurrents chez les membres d'une minorité visible

Le tableau 9 ci-après présente les résultats de la comparaison des membres d'une minorité visible et des autres Canadiens. L'âge et la résidence au Québec sont les deux seuls corrélats sociodémographiques de l'abstentionnisme récurrent qui sont propres à la fois aux membres des minorités visibles et aux autres Canadiens. Les personnes plus âgées et celles vivant au Québec ont moins tendance à être des abstentionnistes récurrents.

Tableau 9. Corrélats de l'abstentionnisme récurrent chez les membres d'une minorité visible

	Abstentionnistes récurrents (1-0)					
	Membres d'une minorité visible			Autres Canadiens		
Facteurs sociodémographiques	B	ET		B	ET	
Âge	-,03	,01	b	-,04	,01	a
Femme	,13	,25		,30	,21	
Scolarité (réf. pas d'études secondaires)						
Études postsecondaires	-,05	,41		-,96	,26	a
Études universitaires	-,38	,40		-1,21	,28	a
Études supérieures	-,50	,54		-1,23	,44	b
Revenu du ménage	-,16	,06	b	-,04	,03	
En chômage	-,83	,49		-,64	,43	
Étudiant	-,79	,48		,38	,40	
Marié	-,01	,31		-,64	,21	b
Temps passé à une institution religieuse	,69	,36		,45	,41	
Immigrant (réf. né au Canada)						
0-10 ans	1,35	,33	a	,87	1,10	
11-20 ans	-,02	,39		-,58	1,01	
20+ ans	,56	,33		,28	,56	
Régions (réf. Ontario)						
Québec	-1,12	,41	b	-1,92	,32	a
C.-B.	-,10	,29		-,04	,27	
Prairies	,56	,32		-,25	,26	
Atlantique	-1,77	1,51		-,52	,28	
Orientations et attitudes politiques						
Intérêt pour la politique (fédérale/provinciale)	-,05	,03		-,05	,02	c
Proximité avec un parti (fédéral/provincial)	-,59	,16	a	-,49	,12	a
La politique (fédérale/provinciale) est trop complexe	,32	,31		,35	,19	

	Abstentionnistes récurrents (1-0)					
	Membres d'une minorité visible			Autres Canadiens		
Les gens comme moi n'ont pas leur mot à dire dans la politique (fédérale/provinciale)	-.25	.30		-.23	.21	
Je me sentirais coupable de m'abstenir de voter à une élection (fédérale/provinciale)	-1,58	,26	a	-1,85	,15	a
Je sens que mon vote peut faire une différence	-1,12	,41	b	-1,69	,39	a
Discussions sur la politique à la maison pendant la jeunesse	,18	,43		-.32	,32	
Confiance envers la Chambre des communes/l'assemblée législative provinciale	,03	,04		,11	,03	b
Confiance envers Élections Canada	-.08	,08		-.17	,05	b
Attachement (au Canada/à une province)	-.06	,04		-.02	,02	
Impact du gouvernement (fédéral/provincial)	,02	,03		-.02	,03	
Confiance sociale	-.56	,30		-.21	,21	
Constante	5,61	,82	a	6,19	,74	a
Nombre d'observations	1 146			3 691		

Rapport des entrées à coefficients B (régressions logistiques binomiales).

a : $p < ,001$; b : $p < ,01$; c : $p < ,05$.

Source : Projet sur la diversité provinciale.

Le niveau de scolarité et le statut de personne mariée sont des corrélats de l'abstentionnisme récurrent propres aux non-membres d'une minorité visible. Inversement, le revenu et le statut de nouvel arrivant sont deux corrélats de l'abstentionnisme récurrent propres aux membres d'une minorité visible. Chez ces derniers, ceux dont le revenu du ménage est plus élevé ont moins tendance à être des abstentionnistes récurrents. Et les membres d'une minorité visible qui sont de nouveaux arrivants sont beaucoup plus portés à l'abstentionnisme récurrent. Nos probabilités prévues indiquent que si environ 8 % des membres d'une minorité visible nés au Canada sont des abstentionnistes récurrents, cette proportion passe à 24 % chez les membres d'une minorité visible qui sont de nouveaux arrivants. Dans ce dernier groupe, la proportion d'abstentionnistes récurrents est donc importante.

Pour ce qui est des attitudes politiques, la proximité avec un parti, le sentiment de culpabilité par rapport à l'abstentionnisme et le sentiment que son vote peut faire une différence sont tous liés à une probabilité plus faible d'abstentionnisme récurrent pour les deux groupes. C'est le cas aussi de l'intérêt pour la politique, quoique le lien est significatif seulement au niveau ,10 chez les membres d'une minorité visible.

Une plus grande confiance envers l'organe législatif du gouvernement est associée à une plus grande probabilité d'abstentionnisme récurrent, mais seulement chez les non-membres d'une minorité visible. Inversement, une plus grande confiance envers Élections Canada est liée à une plus faible probabilité d'abstentionnisme récurrent, encore une fois seulement pour les non-membres d'une minorité visible.

Le sentiment que la politique est trop complexe ou qu'on n'a pas son mot à dire dans ce que fait le gouvernement n'est pas ici un corrélat de l'abstentionnisme récurrent, ni pour les minorités visibles ou pour les autres Canadiens. Il en va de même pour la discussion de la politique à la maison pendant la jeunesse, l'attachement aux communautés politiques, l'impact apparent du gouvernement sur la vie d'une personne ou la confiance sociale.

Globalement, la présente section confirme bon nombre des corrélats déjà signalés dans les tableaux 4, 5 et 6. Elle contribue à montrer que ces corrélations ont trait non seulement à l'abstention occasionnelle d'électeurs normalement constatée à chaque scrutin, mais également à la réalité de plus en plus présente et inquiétante de l'abstentionnisme récurrent (ou le non-vote systématique à l'ensemble des élections). Les attitudes politiques comme la proximité avec un parti, le sentiment de culpabilité par rapport à l'abstention, la conviction qu'un vote peut faire une différence et la confiance dans les institutions publiques sont des attitudes clés à inculquer pour empêcher l'émergence de l'abstentionnisme récurrent, un comportement en croissance qui pourrait avoir des conséquences cruciales pour la représentation de nombreux groupes au sein de notre Chambre des communes élue et, de façon plus générale, pour la légitimité de nos institutions politiques.

6. Expliquer les écarts dans l'abstentionnisme récurrent

Bien que les analyses aient identifié plusieurs caractéristiques clés pouvant expliquer la plus grande propension des jeunes et des membres d'une minorité visible à l'abstentionnisme récurrent, nous n'avons pas encore évalué avec précision dans quelle mesure chaque caractéristique peut contribuer à expliquer les écarts entre ces groupes en matière d'abstentionnisme récurrent. Pour répondre à cette question, nous avons procédé à des simulations, en commençant avec les jeunes.

Les raisons de l'abstentionnisme récurrent plus élevé chez les jeunes

D'après les analyses à variables multiples présentées dans le tableau 8 qui précède, nous pouvons prévoir ce que serait le niveau d'abstentionnisme récurrent chez les jeunes s'ils avaient le même profil que leurs aînés pour un ensemble clé de caractéristiques. La simulation est effectuée pour une variable à la fois, pour permettre d'évaluer dans quelle mesure chaque variable peut expliquer l'écart dans la participation électorale. Toutes les autres variables sont gardées à la moyenne de l'échantillon. Les simulations sont exécutées uniquement pour les 18–24 ans. Le tableau 10 ci-après présente les résultats de ces simulations. Pour chaque simulation, le tableau indique dans quelle mesure l'écart dans l'abstentionnisme récurrent diminuerait si les jeunes partageaient le même attribut que leurs aînés. La capacité de chaque variable d'expliquer l'écart dans l'abstentionnisme récurrent entre les jeunes et leurs aînés dépend de la force de la corrélation de la variable avec l'abstentionnisme récurrent et de l'ampleur de la différence entre les jeunes et leurs aînés sur le plan de cet attribut. Par exemple, si la proximité avec un parti politique est fortement corrélée avec l'abstentionnisme récurrent chez les jeunes et que ceux-ci ont beaucoup moins tendance à se sentir proches d'un parti, alors la variable expliquera un écart significatif dans l'abstentionnisme récurrent.

Tableau 10. Explication des écarts dans l’abstentionnisme récurrent entre les jeunes et leurs aînés et les membres d’une minorité visible et les autres Canadiens

	Capacité d’expliquer l’écart entre les 18–24 ans et les 35 ans et plus	Capacité d’expliquer l’écart entre les membres d’une minorité visible et les autres Canadiens
Caractéristiques socioéconomiques		
Âge	n.s. ¹	–4
Statut de nouvel arrivant	–4	–3
Statut d’étudiant	–7	n.s. ¹
Attitudes politiques		
Proximité avec un parti politique	–3	–1
Sentiment de culpabilité si abstention	–7	–2
Confiance envers Élections Canada	–4	n.s. ¹
Écart observé dans les données descriptives – voir le tableau 7	37	15
Écart potentiellement expliqué	25	10
Écart inexpliqué	12	9

Note : Les écarts expliqués dans l’abstentionnisme récurrent fondés sur les probabilités prévues sont tirés des analyses contenues dans les tableaux 8 et 9. En maintenant tout le reste au niveau des moyennes de l’échantillon, les 18–24 ans se sont vu attribuer le pointage des 35 ans et plus (les membres d’une minorité visible ont reçu le pointage des autres Canadiens) pour chacune des variables figurant dans les tableaux. Les simulations ont été effectuées une à la fois pour chaque variable.

¹ La variable n’était pas statistiquement significative pour les jeunes (tableau 8) ou les membres d’une minorité visible (tableau 9) et ne peut donc expliquer la différence dans l’abstentionnisme récurrent par rapport aux autres Canadiens.

Source : Compilation de l’auteur.

L’écart dans l’abstentionnisme récurrent observé entre les deux groupes était de 37 points (voir le tableau 7 qui précède). Nos simulations montrent que si les jeunes et leurs aînés partageaient les mêmes caractéristiques quant à la probabilité d’être un nouvel arrivant, d’être un étudiant, de ressentir de la culpabilité par rapport à l’abstention, d’être proche d’un parti politique et d’avoir confiance dans Élections Canada, l’écart dans l’abstentionnisme récurrent fondrait d’environ 25 points, soit environ les deux tiers de l’écart observé dans l’abstentionnisme récurrent. Les deux variables les plus aptes à expliquer l’écart sont le sentiment de culpabilité par rapport à l’abstention et le statut d’étudiant.

Premièrement, si les jeunes avaient autant tendance que leurs aînés à se sentir coupables lorsqu’ils ne votent pas, leur propension à l’abstentionnisme récurrent diminuerait de 7 points. L’importance de tenter de créer un sens civique, au moyen de programmes d’éducation civique ou autrement, pourrait donc être cruciale.

Deuxièmement, si la proportion des 18–24 ans qui sont des étudiants était la même que celle des 35 ans et plus, la proportion des abstentionnistes récurrents diminuerait de 7 points supplémentaires.

L'effet marqué sur la variable des étudiants est causé par le grand écart entre le poids des 18–24 ans qui sont étudiants dans l'échantillon et celui des 35 ans et plus qui sont étudiants (49 % de l'échantillon contre 1 %). Si cette constatation revenait dans d'autres études, on pourrait en déduire que le problème de la participation électorale chez les jeunes Canadiens n'est pas prêt de disparaître, car la part de la population qui demeure plus longtemps à l'école est en hausse. D'un point de vue plus optimiste, toutefois, on peut penser que le problème est de nature temporaire et qu'une fois l'école ou l'université terminée, les Canadiens commenceront peut-être à voter plus fréquemment, mais cela reste à vérifier.

Troisièmement, les divers niveaux de confiance envers Élections Canada sont également importants, car ils pourraient expliquer environ 44 points de l'écart dans l'abstentionnisme récurrent entre les jeunes et leurs aînés. La qualité apparente de l'équité et de la transparence du processus électoral et des personnes chargées de ce processus pourrait donc être cruciale pour maintenir le désir des gens de participer au processus électoral.

Quatrièmement, l'ampleur de l'effet est également de 4 points pour le statut de nouvel arrivant, ce qui est impressionnant compte tenu du fait que la proportion de jeunes qui sont de nouveaux arrivants n'est pas beaucoup plus élevée que celle des Canadiens plus âgés (8 % contre 3 %; voir le tableau 2). Cela indique dans quelle mesure l'abstentionnisme récurrent est plus grand chez les nouveaux arrivants.

Enfin, le lien plus faible des jeunes Canadiens avec les partis politiques explique aussi en partie leur plus grande propension à l'abstentionnisme récurrent. Si les jeunes avaient autant tendance que les plus âgés à se sentir proches d'un parti, la probabilité qu'ils soient des abstentionnistes récurrents diminuerait de 3 points de pourcentage. La solution à la désaffection des jeunes face à la politique électorale semble donc partiellement reposer entre les mains des partis, qui doivent trouver des façons de rétablir les liens avec les jeunes Canadiens.

Les raisons de l'abstentionnisme récurrent plus élevé chez les minorités visibles

Il en va différemment dans le cas des membres d'une minorité visible. Premièrement, pour l'abstentionnisme récurrent, l'écart avec les autres Canadiens n'est pas aussi grand que celui que l'on observe entre les jeunes et leurs aînés (15 points contre 37 points). Deuxièmement, dans le cas présent, le statut d'étudiant n'était pas un facteur associé à l'abstentionnisme récurrent chez les membres d'une minorité visible. Il en va de même de la confiance envers Élections Canada; bien qu'il s'agisse d'un corrélât significatif de l'abstentionnisme récurrent dans l'ensemble de la population canadienne, ce n'était pas le cas chez les membres d'une minorité visible. Quoiqu'il en soit, les membres d'une minorité visible ont exprimé une confiance plus grande – et non moins grande – envers Élections Canada que les autres Canadiens. Troisièmement, bien que certains corrélats du vote soient les mêmes que pour les jeunes, la capacité d'expliquer l'écart dans l'abstentionnisme récurrent entre les membres d'une minorité visible et les autres Canadiens est limitée, parce que les deux groupes ont tout autant tendance à avoir ces attitudes, ce qui vaut pour le sentiment de culpabilité par rapport à l'abstention et pour la perception qu'un vote peut faire une différence (voir le tableau 3 qui précède).

Pour comprendre la plus grande propension des membres d'une minorité visible à être des abstentionnistes récurrents, nous devons nous pencher sur leur statut socioéconomique – plus

précisément, sur le fait qu'une grande partie d'entre eux sont des nouveaux arrivants et qu'ils sont plus jeunes que le reste de la population.

En premier lieu, comme nous l'avons noté dans nos analyses des jeunes, une des raisons pour lesquelles les membres d'une minorité visible sont plus enclins à l'abstentionnisme récurrent est qu'une plus grande proportion d'entre eux sont des nouveaux arrivants (24 % contre 2 %), et que les nouveaux arrivants ont davantage tendance à être des abstentionnistes récurrents. Curieusement, la corrélation n'est pas aussi forte que celle observée chez les jeunes. Bien que le motif de la faiblesse de ce lien ne soit pas clair, les conséquences sur sa capacité d'expliquer l'écart dans l'abstentionnisme récurrent sont claires. Malgré une différence importante dans la composition de l'échantillon pour cette caractéristique, cela explique seulement 3 points de l'écart dans l'abstentionnisme récurrent.

En deuxième lieu, les membres d'une minorité visible sont plus jeunes que le reste de la population canadienne. Dans notre échantillon, l'âge moyen des membres d'une minorité visible est de 38 ans, contre 50 ans pour le reste de la population. En tenant compte de tous les autres facteurs inclus dans les analyses du tableau 9, si les membres d'une minorité visible avaient le même âge que le reste de la population canadienne (soit 50 ans plutôt que 38), leur propension à l'abstentionnisme récurrent diminuerait de 4 points.

Certes, nos analyses n'expliquent pas complètement pourquoi les jeunes et les membres d'une minorité visible sont plus enclins à l'abstentionnisme récurrent. Les analyses ne nous permettent d'expliquer qu'une partie de l'écart, qui est néanmoins substantielle, soit environ les deux tiers pour chaque groupe. En outre, les simulations dressent un portrait différent pour chaque groupe. Les explications pour les jeunes concernent à la fois leur statut socioéconomique et leurs attitudes politiques, alors que les explications pour les membres d'une minorité visible se rapportent uniquement à leur statut socioéconomique. Nos enquêtes révèlent donc deux groupes de Canadiens qui ont moins tendance à voter, mais pour des motifs différents. Dans les deux cas, il faudrait mieux comprendre les difficultés de la participation électorale chez les nouveaux arrivants. Dans le cas précis des jeunes, toutefois, la difficulté est plus grande, car nous devons avoir une compréhension plus large de leur désaffection face à la politique, comme en témoignent leur perception que le vote est un devoir, leur absence de lien avec les partis politiques ou même leur faible niveau de confiance envers Élections Canada.

7. L'expression d'opinions et la participation électorale

Les sections précédentes avaient pour but de déterminer les caractéristiques des votants et des abstentionnistes récurrents chez les jeunes (18–24 ans et 25–34 ans) et les membres d'une minorité visible. De nombreuses caractéristiques ont été relevées dans les attributs sociodémographiques et les attitudes politiques. Dans la présente section, nous explorons un autre facteur possible, à savoir le fait d'avoir ou d'exprimer des opinions (voir Krosnick et Milburn 1990; Delli Carpini et Keeter 1996). On peut soutenir que le fait d'avoir une opinion constitue une étape importante de la participation électorale. Avoir une opinion sur la question de savoir si le gouvernement se soucie ou non des gens, si nous pouvons faire confiance aux institutions publiques, ou même s'il importe de voter pourrait être important pour expliquer la décision de voter. Certaines études examinent les caractéristiques des personnes qui ont des

opinions ou qui expriment leurs opinions dans le cadre de sondages politiques (Krosnick et Milburn 1990; Rapoport 1982; Milbrath et Goel 1977; Francis et Busch 1975). Toutefois, rares sont les études qui examinent les conséquences du fait de ne pas avoir d'opinions.

Des recherches ont montré le lien entre les connaissances et la participation électorale, mais ce n'est pas notre propos ici. Les connaissances ont de l'importance; elles sont nécessaires à une bonne compréhension du contexte politique et à l'exercice approprié de la démocratie (Delli Carpini et Keeter 1996). Les connaissances et l'expression d'opinions sont certes liées. Le fait d'avoir davantage de connaissances politiques aide à se faire des opinions politiques; les gens doivent savoir ce qu'est une chose avant de pouvoir dire comment ils se sentent à son égard, ou s'ils l'aiment ou non (Cook 1985, 1081). Ainsi, les connaissances et l'expression d'opinions pourraient être liées, mais sont néanmoins des concepts différents. Les gens qui ont des connaissances n'ont pas nécessairement d'opinions et, inversement, celles qui ont de faibles connaissances peuvent exprimer de fortes opinions. La présente section vise donc à déterminer s'il existe un lien entre l'expression d'opinions et la probabilité de voter.

Il semble également important d'étudier le lien entre l'expression d'opinions et le vote pour des raisons méthodologiques. Tel qu'indiqué dans les analyses établissant les caractéristiques des abstentionnistes récurrents chez les jeunes dans le tableau 8, seulement 357 jeunes de 18–24 ans remplissent les conditions pour être inclus dans les analyses à variables multiples, tandis que 971 sont disponibles dans l'échantillon global du PDP. Pourquoi tous les 18–24 ans ne sont-ils pas inclus dans les analyses à variables multiples? Pour deux raisons principales.

Premièrement, compte tenu du jeune âge de ces répondants, plusieurs n'étaient simplement pas admissibles à voter aux dernières élections fédérales ou provinciales. Par exemple, environ 19 % des 18–24 ans disent qu'ils n'étaient pas admissibles à voter aux élections précédentes, contre 4 % des 25–34 ans, ce qui ramène la taille de l'échantillon de 971 à 768 répondants. Ces répondants ne peuvent aucunement être inclus, et nous ne pouvons pas faire enquête pour savoir s'ils sont ou non des abstentionnistes récurrents.

Deuxièmement, et plus important encore, les 18–24 ans ont beaucoup plus tendance à répondre « Je ne sais pas » à beaucoup de questions du sondage, surtout celles sur la politique. Par exemple, 19 % des 18–24 ans disent ignorer à quel point ils ont confiance en Élections Canada, alors que cette proportion s'établit à 11 % chez les 25–34 ans et à seulement 4 % chez les 35 ans et plus. De même, les proportions des répondants qui disent ignorer quel est l'impact du gouvernement fédéral sur leur vie sont de 13 %, 8 % et 3 %, respectivement, pour les 18–24 ans, les 25–34 ans et les 35 ans et plus.

Le tableau 11 ci-après présente la répartition des réponses « Je ne sais pas » aux questions suivantes sur l'attitude politique comprises dans nos analyses : la proximité à un parti politique (fédéral et provincial); la politique est trop complexe (fédérale et provinciale); je me sentirais coupable de ne pas voter (fédéral et provincial); les gens comme moi n'ont pas leur mot à dire dans la politique (fédérale et provinciale); je sens que mon vote peut faire une différence; l'attachement au Canada et à la province de résidence du répondant; l'impact des gouvernements provincial et fédéral sur la vie du répondant; et la confiance envers la Chambre des communes, l'assemblée législative de la province du répondant et Élections Canada. Il y a 16 questions en tout.

Tableau 11. L'expression d'opinions chez les jeunes et les membres d'une minorité visible

Nombre de réponses « Je ne sais pas » (%)	Groupe d'âge			Statut de minorité visible	
	18–24	25–34	35+	Membres d'une minorité visible	Autres Canadiens
0	57	68	84	72	80
1	7	9	7	6	8
2	9	9	4	7	5
3	9	5	2	7	3
4	3	2	1	2	1
5	6	2	0	2	1
6 et plus	8	5	2	5	2
n=	888	2 174	4 698	5 275	1 950

Source: Projet sur la diversité provinciale.

Le tableau 11 indique que les 18–24 ans ont moins tendance que leurs aînés à avoir une opinion de fond sur les 16 questions. Tandis que 84 % des 35 ans et plus ont donné une opinion en réponse aux 16 questions, cette proportion chute à 68 % chez les 25–34 ans et à 57 % chez les 18–24 ans. Par contre, moins de 2 % des 35 ans et plus répondent « Je ne sais pas » à au moins six des 16 questions, alors que cette proportion passe à 5 % chez les 25–34 ans et à plus de 8 % chez les 18–24 ans¹¹.

Ces statistiques indiquent que de nombreux 18–24 ans n'étaient pas compris dans les analyses utilisées pour identifier les abstentionnistes récurrents parce qu'ils n'avaient pas d'opinion sur une ou plusieurs variables du modèle. Dès qu'une réponse « Je ne sais pas » est donnée, le répondant ne peut être compris dans les analyses¹². Les données présentées dans le tableau 11 révèlent donc que sur la base des 16 éléments étudiés, nous pouvons conserver seulement 57 % des 18–24 ans, 68 % des 25–34 ans et 84 % des 35 ans et plus aux fins des analyses. Les autres répondants sont exclus parce qu'ils ont répondu « Je ne sais pas » au moins une fois¹³.

¹¹ Il est possible que des taux aussi élevés de réponses « Je ne sais pas » chez les jeunes dans le PDP soit propres à ces données, mais il n'entre pas dans le cadre du présent rapport de mener une enquête pour savoir si c'est également le cas dans d'autres sondages politiques comme l'Étude électorale canadienne. La différence dans la propension à répondre « Je ne sais pas » entre les minorités visibles et les autres Canadiens est plus limitée. Par conséquent, nous limitons la présente section du rapport aux analyses relatives aux jeunes.

¹² Parce que la méthode de suppression fondée sur la liste est utilisée.

¹³ D'autres méthodes peuvent être utilisées pour effectuer des analyses à variables multiples qui permettent d'englober les répondants qui fournissent des non-réponses, comme l'imputation des moyennes de l'échantillon aux cas manquants. Nous préférons ne pas avoir recours à de telles méthodes. Les analyses qui suivent révèlent que les répondants qui donnent la réponse « Je ne sais pas » pourraient présenter un profil politique et une propension à voter qui diffèrent, et par conséquent, nous devrions traiter leurs données manquantes comme telles plutôt que de tenter de leur imputer une réponse qu'ils n'ont pas fournie. Nous reconnaissons toutefois qu'une telle décision méthodologique peut faire l'objet de débats dans le domaine et qu'en définitive, d'autres analyses devraient être

Ainsi, l'absence de réponse, ou un faible niveau d'expression d'opinions, caractérise davantage les jeunes que leurs aînés, ce qui concorde avec les conclusions de Krosnick et Milburn (1990). Cette constatation n'a rien de très étonnant, les jeunes Canadiens ayant accumulé moins d'expérience que leurs aînés dans l'interaction avec le système politique canadien et dans l'observation de celui-ci. Sears et Valentino (1997) constatent également un faible niveau d'expression d'opinions chez les jeunes Américains.

Ensemble, l'inadmissibilité à voter et la plus grande propension à répondre « Je ne sais pas » réduisent considérablement la taille de l'échantillon disponible aux fins de l'analyse des 18–24 ans (de 971 à 357 dans l'analyse à variables multiples), ce qui a des répercussions importantes sur la taille de l'échantillon disponible, mais aussi sur les *caractéristiques* de l'échantillon disponible à l'analyse. Comme dernière étape de ce rapport, nous chercherons à voir s'il existe un lien entre le faible niveau d'expression d'opinions et la propension à l'abstentionnisme récurrent. Ainsi, non seulement apportons-nous un nouvel éclairage sur les raisons pour lesquelles les gens votent ou non, mais nous élargissons également l'étude à un groupe de Canadiens qui sont très souvent exclus des analyses concernant l'origine de la abstentionnisme.

Pour approfondir ce sujet, les analyses présentées dans le tableau 12 ci-après se penchent encore une fois sur la question de savoir si les Canadiens sont des abstentionnistes récurrents. Nous limitons cette fois notre étude aux caractéristiques sociodémographiques et incluons notre échelle d'expression d'opinions, qui indique combien de fois les répondants ont répondu « Je ne sais pas » aux 16 questions sur l'attitude politique énumérées précédemment. En raison de la faiblesse des fréquences, les pointages qui vont de 6 à 16 sont regroupés et codés 6. L'échelle va de 0 à 6. Nous effectuons les analyses pour chacun des trois groupes d'âge : 18–24 ans, 25–34 ans et 35 ans et plus.

Tableau 12. L'expression d'opinions et l'abstentionnisme récurrent chez les jeunes

	Abstentionnistes récurrents (1–0)								
	18–24		25–34		35+				
Facteurs sociodémographiques	B	ET	B	ET	B	ET			
Âge	–,01	,10	,01	,03	–,07	,01	a		
Femme	–,02,	,28	,32	,19	,03	,17			
Scolarité (réf. pas d'études secondaires)	–1,09	,35	b	–,76	,23	b	–,72	,20	a
Études postsecondaires	–1,84	,38	a	–1,07	,22	a	–1,23	,23	a
Études universitaires	–3,44	1,62	c	–1,59	,39	a	–1,55	,39	a
Études supérieures									
Revenu du ménage	–,05	,04		–,16	,03	a	–,09	,04	a
En chômage	–,79	,54		,56	,28	c	–,91	,43	c
Étudiant	,80	,31	c	,27	,34		–1,77	1,06	
Marié	–,23	,29		–,05	,18		–,63	,21	b
Temps passé à une institution	–,24	,42		–,84	,29	b	–,31	,29	

effectuées pour mieux comprendre la signification de ces non-réponses et les types de répercussions que pourrait avoir l'utilisation de diverses méthodes de traitement des données manquantes sur les résultats de nos déductions.

religieuse									
Minorité visible	,02	,36		,18	,31		,19	,45	
Immigrant (réf. né au Canada)									
0–10 ans	2,02	,85	c	2,52	,50	a	1,11	,56	c
11–20 ans	,63	,55		1,72	,48	a	–,42	,73	
20+ ans	3,51	1,30	b	,30	,45		,34	,37	
Régions (réf. Ontario)									
Québec	–1,41	,36	a	–1,07	,24	a	–1,67	,33	a
C.-B.	,21	,38		–,44	,25		,15	,22	
Prairies	,10	,38		,27	,23		,04	,20	
Atlantique	–,79	,40	c	–,05	,25		,03	,21	
Échelle « Je ne sais pas » (0–6)	,31	,09	b	,38	,06	a	,39	,07	a
Constante	,91	2,33		00	,89		3,30	,50	a
Nombre d’observations	488			1 657			3 727		

Rapport des entrées à coefficients B (régressions logistiques binomiales).

a : $p < ,001$; b : $p < ,01$; c : $p < ,05$.

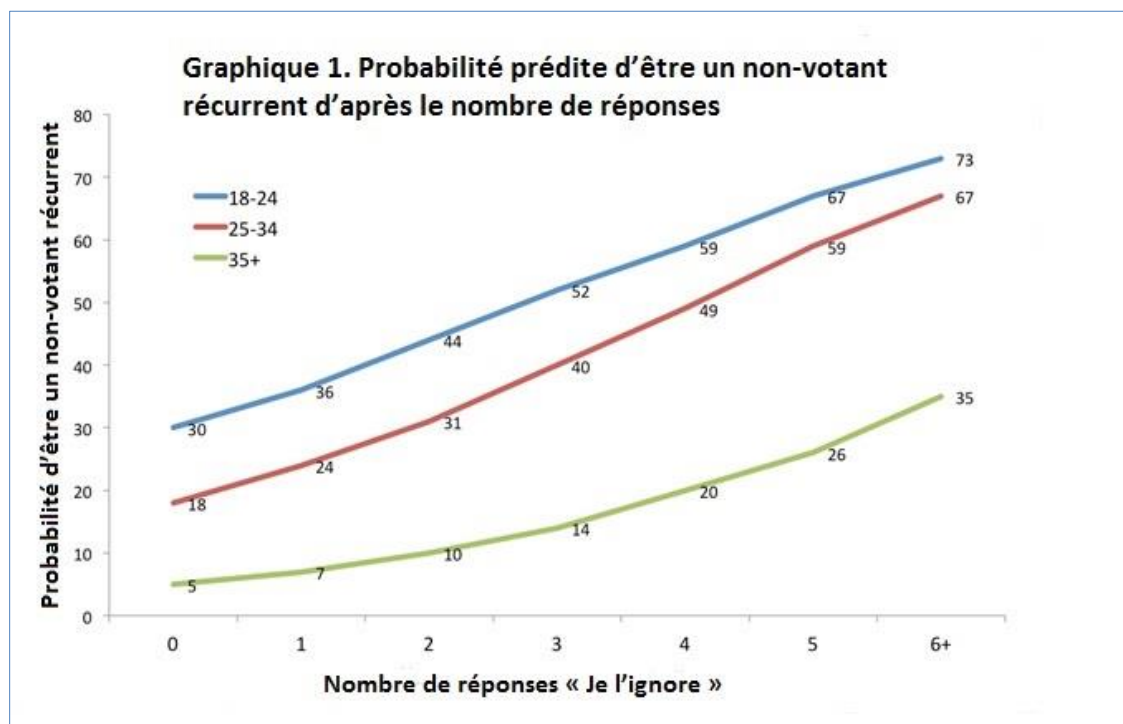
Source : Projet sur la diversité provinciale.

Premièrement, il importe d’expliquer quel échantillon était disponible aux fins des analyses. Pour les 18–24 ans, notre échantillon est de 488 personnes, comparativement aux 357 qui auraient été admissibles si toutes les variables politiques étaient comprises dans le modèle. Quant aux 25–34 ans, l’échantillon est de 1 657 personnes (contre 1 309), et il est de 3 727 personnes (contre 3 355) pour les 35 ans et plus. La taille des échantillons pour les 18–24 ans et les 25–34 ans augmente donc de 37 % et de 27 %, respectivement, tandis que celle du groupe des 35 ans et plus n’augmente que d’environ 11 %. Ces accroissements d’échantillons sont importants. Ils montrent bien que nous perdons, chez les jeunes votants, une proportion considérable de l’échantillon si nous les excluons en fonction des réponses « Je ne sais pas »¹⁴.

Deuxièmement, les résultats étayent l’importance des réponses « Ne sais pas » en montrant que l’échelle d’expression d’opinions (ou le nombre de réponses « Ne sais pas ») a un lien significatif avec la propension à l’abstentionnisme récurrent. Plus le nombre des réponses « Ne sais pas » est élevé, plus la probabilité d’être un abstentionniste récurrent est grande. Cela vaut pour les trois groupes d’âge. Le graphique 1 ci-après montre la probabilité prévue d’abstentionnisme récurrent selon le niveau de réponses « Ne sais pas » pour chacun des trois groupes d’âge. On y voit nettement que la probabilité d’abstentionnisme récurrent augmente dans les trois groupes d’âge à mesure que le nombre de réponses « Ne sais pas » augmente. En outre, il est frappant de constater que la propension plus faible à voter ne se limite pas à ceux qui fournissent un grand nombre de réponses « Ne sais pas ». Le lien semble linéaire : même une seule réponse « Ne sais pas » fait augmenter la probabilité d’abstentionnisme récurrent. Par conséquent, toute indication

¹⁴ Il y a encore de nombreux cas manquants en raison de la question sur le revenu du ménage.

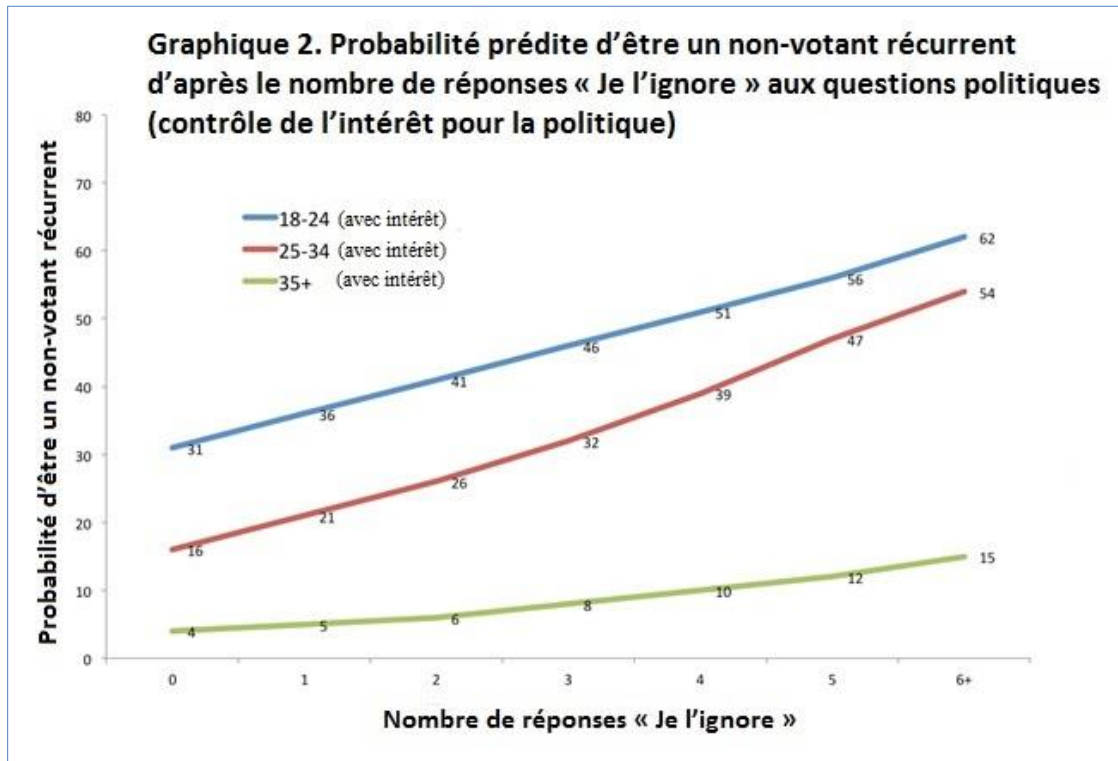
d'un faible taux d'expression d'opinions, si mineure soit-elle, fait augmenter la probabilité d'abstentionnisme récurrent¹⁵.



La propension à répondre « Ne sais pas » reflète-t-elle simplement un faible intérêt pour la politique? L'intérêt pour la politique est en corrélation négative avec la propension à répondre « Ne sais pas »; plus cet intérêt est grand, moins il y a de réponses « Ne sais pas ». Les coefficients de corrélation sont de -0.37 , -0.34 et -0.27 , respectivement, pour les 18–24 ans, les 25–34 ans et les 35 ans et plus. Nous avons également approfondi le lien entre les réponses « Ne sais pas » et l'intérêt pour la politique en ajoutant cette dernière variable dans nos analyses à variables multiples. Nous ne présentons pas le tableau complet ici, mais le graphique 2 ci-après montre la probabilité prévue d'abstentionnisme récurrent selon le nombre de réponses « Ne sais pas » fournies par les répondants une fois pris en compte l'intérêt pour la politique. Les pentes du graphique 2 sont moins marquées que celles du graphique 1. L'inclusion de l'intérêt pour la politique aide donc à comprendre une partie du lien entre les réponses « Ne sais pas » et l'abstentionnisme récurrent. L'une des raisons pour lesquelles les personnes qui répondent « Ne sais pas » ne votent pas est que la politique ne les intéresse pas. Mais on note en plus que le lien entre l'expression d'opinions et l'abstentionnisme récurrent demeure important même lorsqu'on tient compte de l'intérêt pour la politique. Et l'effet est considérable : si nous faisons une simulation comme celles que nous avons effectuées dans la section précédente, en alignant le niveau moyen de l'expression d'opinions des jeunes (1,44) sur celui observé chez leurs aînés (0,36), le modèle prédit que le niveau d'abstentionnisme récurrent serait d'environ 5 points plus faible chez les jeunes. Certes, une partie de l'effet serait vraisemblablement attribuable à d'autres

¹⁵ D'autres éléments ont été testés pour assurer que le lien était effectivement linéaire. Chez les membres d'une minorité visible, nous avons également observé qu'une plus grande propension à fournir des réponses « Je l'ignore » est associée à une probabilité plus grande d'être un abstentionniste récurrent (résultats non présentés).

attitudes politiques non expliquées pour l'instant, mais cela montre néanmoins l'importance non négligeable de la variable de l'expression d'opinions.



Ces résultats donnent à penser que l'une des raisons pour lesquelles les Canadiens ne votent pas est un faible niveau d'expression d'opinions. Une proportion importante d'entre eux ne semblent pas s'être fait d'opinions fermes sur leur attachement au système politique, sur leur sens civique ou sur leur évaluation de l'action du gouvernement. À leurs yeux, le vote apparaît comme une activité peu attrayante. La corrélation vaut pour les trois groupes d'âge, mais comme le montre le tableau 10 qui précède, les jeunes affichent des niveaux beaucoup plus faibles d'expression d'opinions que leurs aînés. Il convient de signaler que nos analyses ne contrôlent pas la connaissance qu'ont les répondants de la politique canadienne. Malheureusement, de tels indicateurs ne sont pas disponibles dans le PDP. Le lien entre l'expression d'opinions et l'abstentionnisme récurrent pourrait peut-être être partiellement ou complètement pris en compte si les indicateurs de la connaissance politique étaient inclus dans le modèle. Delli Carpini et Keeter estiment même que la connaissance est le déterminant le plus fort de l'expression d'opinions dans leurs analyses (1996, 230).

8. Conclusion et incidence sur les politiques

Au moyen des données du PDP, le présent rapport a étudié les facteurs expliquant la propension des jeunes et des membres d'une minorité visible à moins voter que les autres Canadiens. La question la plus importante, cependant, n'est pas de savoir pourquoi ils n'ont pas voté à telle ou telle élection, mais pourquoi certains segments de ces groupes s'abstiennent systématiquement de voter à chaque élection, et aux différents paliers électoraux. C'est pourquoi, après avoir

examiné les corrélats du vote chez les jeunes et les membres d'une minorité visible aux élections fédérales et provinciales, nous avons porté notre attention sur l'abstentionnisme récurrent. Par ailleurs, très peu de différences ont été relevées dans les corrélats du vote entre les élections fédérales et provinciales.

Nos recherches montrent, comme d'autres avant, que les jeunes ne sont pas simplement enclins à s'abstenir de voter à l'occasion, mais qu'ils ont davantage tendance à être des abstentionnistes récurrents, c'est-à-dire à s'abstenir systématiquement de voter à chaque élection. L'étude met aussi en lumière un nouvel élément important : comme les jeunes, les membres d'une minorité visible sont plus enclins à l'abstentionnisme récurrent que les autres Canadiens.

Il importe alors de se demander pourquoi. Pour répondre à cette question, nous avons d'abord déterminé les caractéristiques sociodémographiques et les attitudes politiques qui distinguent les jeunes de leurs aînés, et les membres d'une minorité visible des autres Canadiens. Nous avons ensuite vu si ces caractéristiques étaient des corrélats de l'abstentionnisme récurrent. Enfin, au moyen de simulations, nous avons évalué dans quelle mesure chacune de ces variables pourrait expliquer l'écart dans l'abstentionnisme récurrent entre ces divers groupes.

Nos analyses nous permettent d'expliquer une partie importante de l'écart dans l'abstentionnisme récurrent entre les jeunes et leurs aînés et entre les membres d'une minorité visible et les autres Canadiens. Chez les jeunes, l'explication concerne à la fois le statut sociodémographique et les attitudes politiques. Chez les membres d'une minorité visible, l'explication est liée essentiellement au statut sociodémographique. Nos recherches révèlent donc deux groupes de Canadiens qui ont tendance à s'abstenir de voter, mais pour des motifs assez différents.

Plus précisément, le statut d'étudiant semble constituer un facteur important pour expliquer l'écart dans l'abstentionnisme récurrent entre les jeunes et leurs aînés. Contrairement à Gélinau (2013), nous avons constaté que les étudiants ont davantage tendance à être des abstentionnistes récurrents que les non-étudiants parmi les jeunes Canadiens, et que les jeunes ont plus tendance à être des abstentionnistes récurrents que leurs aînés, notamment parce qu'une plus grande partie d'entre eux sont encore aux études. Cette divergence avec les résultats de Gélinau laisse perplexe, compte tenu surtout du rôle clé que semble jouer cette caractéristique dans l'explication de l'écart dans l'abstentionnisme récurrent. Il est difficile de déterminer pourquoi le statut d'étudiant est corrélé à une diminution de l'abstention dans l'étude de Gélinau et à une augmentation de l'abstention dans la nôtre. Nous pouvons toutefois tenter d'expliquer pourquoi, selon nous, il est intuitivement logique de s'attendre à ce que les étudiants votent moins que les non-étudiants.

Dans la conclusion de son ouvrage, Paul Howe (2010) examine en profondeur l'origine générale de la chute de la participation électorale chez les jeunes Canadiens. Il décrit l'émergence de ce qu'il appelle une « adolescence prolongée », au cours de laquelle les jeunes vivent une très longue transition de l'enfance à l'âge adulte. Selon Howe, la cause principale de ce changement serait l'augmentation progressive du nombre de personnes aux études supérieures au cours des dernières décennies et la durée accrue de ces études. Cette adolescence prolongée augmenterait les interactions avec des pairs de leur âge et limiterait leurs responsabilités sociales.

Certes, nos constatations ne viennent pas étayer de façon détaillée et directe la thèse de Howe. Elles apportent néanmoins des données attestant que les étudiants ont moins tendance à voter que

les non-étudiants. On peut fait valoir que les étudiants en sont exactement à ce stade de l'adolescence prolongée où ils ont davantage d'interactions avec leurs pairs et des responsabilités sociales limitées. À cette étape de leur vie, la plupart n'ont pas d'enfants, ne possèdent pas de propriété, ignorent s'ils vivent dans la ville ou la province où ils s'établiront après leurs études, et ne savent pas quelle sera leur profession ou à quelle classe sociale ils appartiendront. Il est probable que la durée prolongée de cette période de la vie entre le refuge et les conseils fournis par les parents et l'installation dans un statut social mieux défini contribue à expliquer pourquoi les étudiants ont moins tendance à voter et, plus généralement, pourquoi les jeunes ont moins tendance à voter. Bien sûr, il s'agit d'une grande conclusion fondée sur un ensemble limité de données, mais le but n'est pas tant d'établir de manière concluante pourquoi les jeunes votent moins que leurs aînés, mais de favoriser une réflexion et une discussion accrues sur ce que pourraient être les conséquences sur le vote d'un report des responsabilités sociales, si un tel report existe vraiment.

Une part importante de l'écart dans l'abstentionnisme récurrent entre les jeunes et leurs aînés s'explique aussi par un sentiment moins fort que le vote constitue un devoir citoyen. Environ la moitié des jeunes Canadiens ne se sentent pas coupables de s'abstenir de voter. Cette proportion est beaucoup plus élevée que chez leurs aînés. Il semble que pour réengager les jeunes dans le processus électoral (fédéral et provincial), il faudra s'efforcer de développer ce sens civique. Cette étude n'est pas la première à faire ce constat (voir Blais 2000). Il faut maintenant aller au-delà du diagnostic de l'abstentionnisme des jeunes Canadiens et déterminer pourquoi les jeunes adhèrent moins à la norme selon laquelle le vote est un devoir civique. Nous devons commencer à déterminer quelles voies sont les plus prometteuses pour favoriser l'émergence d'un tel sentiment du devoir civique. De nombreux programmes d'éducation électorale ont été lancés au fil des ans, comme le programme de vote étudiant CIVIX pour le primaire et le secondaire, ainsi que la trousse de simulation électorale *Choisissons notre mascotte* d'Élections Canada pour les élèves du primaire. Il s'agit de déterminer si ces programmes sont efficaces à long terme, surtout dans leur mission d'établir un sens civique solide.

La confiance envers Élections Canada est le troisième facteur qui aide à expliquer pourquoi les jeunes ont davantage tendance à s'abstenir de voter que leurs aînés. Les jeunes témoignent moins de confiance envers Élections Canada que leurs aînés, et cette confiance moindre à l'égard du gardien des élections fédérales semble liée à une plus faible propension à voter. Fait intéressant, ce point est relié non seulement aux élections fédérales, mais également à l'abstentionnisme récurrent. Cela donne à penser qu'il est essentiel d'assurer la forte intégrité du processus électoral et de l'institution chargée d'administrer ce processus au niveau fédéral pour que les jeunes Canadiens participent davantage aux élections, et même que l'ensemble des Canadiens continuent à voter. Heureusement, les Canadiens semblent exprimer une grande confiance dans Élections Canada, davantage que dans les organes législatifs des gouvernements fédéral et provinciaux. Sur ce point, il existe toutefois un écart entre les jeunes Canadiens et leurs aînés. Les jeunes ont-ils moins confiance en Élections Canada parce qu'ils connaissent peu l'institution? La confiance envers Élections Canada ira-t-elle en augmentant à mesure que les jeunes vieilliront, ou restera-t-elle au même niveau? Bref, le niveau plus faible de confiance des jeunes envers Élections Canada reflète-t-il le stade où ils sont dans leur vie ou s'agit-il plutôt d'un phénomène de génération? Il n'a pas été possible d'étudier pourquoi les jeunes témoignent moins de confiance envers Élections Canada que leurs aînés, mais les conséquences sont réelles

et claires : les jeunes Canadiens votent moins souvent que leurs aînés. Ce sont là, par conséquent, des questions qu'Élections Canada pourrait vouloir approfondir.

Le quatrième facteur qui contribue à expliquer pourquoi les jeunes sont plus portés vers l'abstentionnisme récurrent que leurs aînés est leur plus grande désaffection à l'égard des partis politiques. À cet égard, la solution semble reposer partiellement entre les mains des partis, qui doivent trouver des façons de rétablir les liens avec les jeunes Canadiens.

Un dernier facteur qui semble relié à l'abstentionnisme chez les jeunes est leur difficulté à exprimer des opinions sur des questions politiques. Nos analyses indiquent que les jeunes sont beaucoup plus portés à répondre « Ne sais pas » aux questions de nature politique et que ces réponses sont beaucoup plus corrélées à la probabilité d'être des abstentionnistes récurrents. Certes, il se peut que ces faibles niveaux d'expression d'opinions reflètent surtout un manque de connaissances politiques, mais cela débordait le cadre de la présente étude. Cette question mériterait en tout cas d'être approfondie. On peut néanmoins penser que ces faibles niveaux d'expression d'opinions chez les jeunes sont un signe de désaffection politique.

Chez les membres d'une minorité visible, la situation est un peu différente. Les précisions à cet égard se trouvent dans la section expliquant l'écart dans l'abstentionnisme récurrent. En résumé, les deux principaux facteurs à l'origine d'un abstentionnisme plus élevé chez les membres d'une minorité visible par rapport aux autres Canadiens sont liés à leur situation sociodémographique. D'abord, une proportion importante des membres d'une minorité visible qui font partie de notre échantillon est constituée de nouveaux arrivants (24 %), et les nouveaux arrivants semblent plus enclins à être des abstentionnistes récurrents. Cette constatation s'applique aussi aux jeunes Canadiens. Il reste à expliquer avec précision les causes de cet abstentionnisme chez les nouveaux arrivants pendant leur première décennie au Canada. Selon la perspective optimiste, toutefois, les membres d'une minorité visible nés à l'étranger, mais ayant vécu au Canada pendant plus de 10 ans, semblent avoir autant tendance à voter que le reste de la population. Cela porte à croire que la difficulté est temporaire. Pour ce groupe, les efforts du gouvernement en vue de stimuler et de faciliter le vote devraient donc viser prioritairement les nouveaux arrivants.

L'autre facteur expliquant une plus grande propension à l'abstentionnisme récurrent chez les membres d'une minorité visible que chez les autres Canadiens est le fait qu'ils sont, en moyenne, plus jeunes. Comme nous savons que les jeunes votent moins et que les membres d'une minorité visible sont plus jeunes que le reste de la population, il n'est guère étonnant de constater qu'ils votent moins. Autrement dit, chercher pourquoi les membres d'une minorité visible votent moins, c'est au moins en partie chercher la raison pour laquelle les jeunes votent moins. En trouvant des façons d'encourager la participation électorale chez les jeunes, les gouvernements et les partenaires de la communauté s'attaquent aussi à une autre tâche, qui est de stimuler le vote chez les membres d'une minorité visible. Toutefois, les programmes destinés aux jeunes doivent prendre en compte aujourd'hui le fait qu'une proportion importante des jeunes du Canada est d'une origine ethnique et raciale plus diversifiée qu'auparavant.

Références bibliographiques

- Black, Jerome. 1987. « The Practice of Politics in Two Settings: Political Transferability Among Recent Immigrants to Canada. » *Revue canadienne de science politique*, vol. 20, n° 4, p. 731-753.
- Blais, André. 2000. *To Vote or Not to Vote. The Merits and Limits of Rational Choice Theory*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.
- Blais, André, et Peter Loewen. 2011. *Participation électorale des jeunes au Canada*. Ottawa, Élections Canada.
- Chui, Tina, James Curtis et Ronald Lambert. 1991. « Immigrant Background and Political Participation: Examining Generational Patterns. » *Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 16, n° 4, p. 375-396.
- Cook, Timothy E. 1985. « The Bear Market in Political Socialization and the Costs of Misunderstood Psychological Theories. » *American Political Science Review*, vol. 79, n° 4, p. 1079-1093.
- Delli Carpini, Michael X., et Scott Keeter. 1996. *What Americans Know About Politics and Why It Matters*. New Haven, CT, Yale University Press.
- Francis, J.D., et L. Busch. 1975. « What We Now Know About 'I Don't Knows.' » *Public Opinion Quarterly*, vol. 39, n° 2, p. 207-218.
- Gélineau, François. 2013. *Qui participe? Examen approfondi des résultats de l'Enquête nationale auprès des jeunes*. Ottawa, Élections Canada.
- Gidengil, Elizabeth, et Jason ROY. À venir. « Is There a Racial Divide? Immigrants of Visible Minority Background in Canada », dans Antoine Bilodeau (dir.), *Just Ordinary Citizens? Toward a Comparative Portrait of the Political Immigrant*. Toronto, University of Toronto Press.
- Howe, Paul. 2010. *Citizens Adrift: The Democratic Disengagement of Young Canadians*. Vancouver, University of British Columbia Press.
- Krosnick, Jon A., et Michael A. Milburn. 1990. « Psychological Determinants of Political Opinionation. » *Social Cognition*, vol. 8, n° 1, p. 49-72.
- Milbrath, L.W., et M.L. Goel. 1977. *Political Participation: How and Why Do People Get Involved in Politics?* 2^e éd., Chicago, Rand McNally.
- Pammett, Jon H., et Lawrence LeDuc. 2003. *Pourquoi la participation décline aux élections fédérales canadiennes : un nouveau sondage des abstentionnistes*. Ottawa, Élections Canada.
- Rapoport, Ronald B. 1982. « Sex Differences in Attitude Expression: A Generational Explanation. », *Public Opinion Quarterly*, vol. 46, n° 1, p. 86-96.

Sears, David, et Nicholas Valentino. 1997. « Politics Matters: Political Events as Catalysts for Preadult Socialization. » *American Political Science Review*, vol. 91, n° 1, p. 45-65.

Tossutti, Livianna. 2007. *La participation électorale des membres des communautés ethnoculturelles*, Documents de travail sur la participation électorale et les pratiques de rayonnement, Ottawa, Élections Canada.

Wolfinger, Nicholas, et Raymond Wolfinger. 2008. « Family Structure and Voter Turnout. » *Social Forces*, vol. 86, n° 4, p. 1513-1528.